



HAL
open science

Les Unes de Libération en 2022. Étude des principes esthétiques et sémiotiques des images et des titres qui ont fait l'actualité d'une année

Léa Warrin

► **To cite this version:**

Léa Warrin. Les Unes de Libération en 2022. Étude des principes esthétiques et sémiotiques des images et des titres qui ont fait l'actualité d'une année. Sciences de l'information et de la communication. 2023. dumas-04343201

HAL Id: dumas-04343201

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04343201>

Submitted on 13 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

Les Unes de *Libération* en 2022

Étude des principes esthétiques et sémiotiques des images
et des titres qui ont fait l'actualité d'une année

Responsable de la mention information et communication
Professeur Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Lisa Bolz

Nom, prénom : WARRIN Léa

Promotion : 2022-2023

Soutenu le : 08/06/2023

Mention du mémoire : Très bien

Résumé

Cette étude porte sur les Unes de *Libération* en 2022, et plus particulièrement sur la manière dont elles forgent l'identité singulière du journal. Une étude des choix graphiques nous permet d'analyser l'importance de l'image dans la maquette du quotidien national. Aussi, l'étude détaillée des différents types de sujets investis par la rédaction nous permet d'analyser les codes de *Libération* : l'importance des références artistiques et populaires et le choix de l'image décalée pour nourrir une ligne éditoriale de gauche. Enfin, il s'agit de mettre en lumière la manière dont les Unes redonnent de l'importance à la matérialité du journal papier à l'heure du numérique.

This study focuses on the front pages of Libération in 2022, and more particularly on the way they forge the newspaper's unique identity. A study of graphic choices allows us to analyze the importance of the image in the layout of the national daily. Also, a detailed study of the different types of subjects covered by the editorial staff allows us to analyze Libération's codes: the importance of artistic and popular references and the choice of unusual images to feed a left-wing editorial line. Finally, it is a question of highlighting the way in which the front pages restore the importance of the materiality of the paper in the digital age.

Mots clés : Libération, presse écrite, photographie, dessin, Une, esthétique, graphisme, image, sémiotique, titre

Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier ma directrice de recherche, Madame Lisa Bolz, dont la pédagogie et l'envie de voir ce projet aboutir m'ont poussée à en faire un objet dont je suis fière.

À mon tuteur professionnel, Monsieur Samuel Kirszenbaum, qui n'a fait que renforcer pour amour inconditionnel pour l'image photographique. Vos cours ainsi que nos discussions resteront des moments forts de mon année universitaire.

À tous les professionnels que j'ai pu rencontrer au cours de cette étude, à Louise Brody et Frédéric Fredj, à la dessinatrice Coco et aux photographes William Keo et Denis Allard qui ont pris le temps de participer à ce travail.

À tous les professeurs et les intervenants extérieurs que j'ai pu croiser dans mon parcours scolaire et universitaire, du lycée au CELSA en passant par la classe préparatoire et l'École du Louvre.

À Aliénor, Eloïse et Benjamin pour leur soutien émotionnel toute l'année.

À mon père, qui a mis un appareil photo dans mes mains dès l'âge où j'ai pu le tenir, et grâce à qui j'ai développé un regard esthétique qui a guidé tout mon parcours personnel et professionnel. Ton talent, ton amour de l'image et ton humilité forceront toujours mon admiration.

SOMMAIRE

Résumé	2
Remerciements	3
Sommaire	4

Introduction : Une ligne éditoriale héritée des années 1950 à mai 1968	6
---	---

I/ Les Unes de Libération témoignent-elles d'un journal entre deux : la forme, le choix des sujets et la ligne éditoriale en question	9
--	---

1. **Entre quotidien et magazine : une forme hybride qui questionne le choix des sujets**.....10
 - 1.1 Un quotidien-magazine : la forme hybride qui pose la question des sujets choisis en Une.....10
 - 1.2 Quels sujets à la une ? Entre information et attraction commerciale.....12
2. **De la connivence, de l'ironie et de l'humour: entre la légèreté et la profondeur des sujets**.....15
 - 2.1 L'actualité en une est supposée déjà connue : un lectorat averti.....15
 - 2.2 L'usage de l'ironie : prétendre la véracité d'une situation absurde pour mieux montrer un contraste avec la réalité.....16
 - 2.3 L'humour : une distance avec l'information par le rire permettant la réflexion.....18
3. **Entre histoire de l'art et culture populaire: une identité complexe héritée de mai 68**.....19
 - 3.1 Les références à l'histoire de l'art : faire écho aux habitudes iconographiques et visuelles occidentales dans un but communicationnel.....19
 - 3.2 Les références à la culture populaire ou l'affirmation de cette langue vivante et parlée chère à la ligne éditoriale du journal.....22

II/ Typologie des unes et distinction des systèmes référentiels mis en place selon les types de sujets abordés	24
---	----

1. **Les unes politiques : l'affirmation d'une ligne éditoriale de gauche**.....25
 - 1.1 Le travail des photojournalistes comme moyen de casser les codes de la communication politique aseptisée.....26
 - 1.2 Les unes dans le jeu démocratique : sources et contraintes pour les différentes forces politiques pendant les élections présidentielles de 2022.....28
2. **Les unes sociétales : des images vouées à toucher l'affect par la prise de conscience des enjeux contemporains**.....29
 - 2.1 De l'individu au collectif : l'usage du portrait pour les sujets internationaux, un moyen de créer de la proximité avec le sujet.....30

2.2 La représentation du corps social dans la foule: étude comparée de la fin du procès du Bataclan et de l'attentat de Nice.....	32
3. Les unes culturelles ou la nécessité de l'image artistique.....	34
3.1 Sanctifier les icônes.....	34
3.2 La création de topos visuels : étude de la représentation des acteurs et des réalisateurs masculins à la Une.....	36
3.3 Les éditions spéciales: une manière de réinventer la maquette (Le Libé des photographes, le Libé des écrivains, le Libé des auteurs jeunesse).....	37
III/ Le papier à l'ère du numérique : quels échanges et quelles spécificités ?.....	39
1. La place du dessin de presse : combler un manque d'image ou créer plus d'impact par un trait d'esprit.....	39
1.1 Les enquêtes illustrées par le dessin : le choix du trait pour combler le manque d'images.....	40
1.2 Étude des Unes de la dessinatrice Coco (Entretien).....	41
2. L'ère du numérique : un sentiment de réel est-il encore possible face aux images ?.....	42
2.1 La représentation de l'image diffusée : la mise en abîme des médias.....	42
2.2 Montages, recadrages, floutages : l'usage du numérique pour donner du sens à l'image.....	44
3. Les unes comme objet de collection : un apport esthétique et historique au-delà de l'urgence de l'information.....	46
Conclusion : « Et pourtant les images restent».....	49
Bibliographie.....	51

Introduction : Une ligne éditoriale héritée des années 1950 à mai 1968

La fin de l'année 2022 signe les cinquante premières années de la rédaction de Libération. La date fait sens : comment l'identité visuelle de ce quotidien français s'est-elle construite pendant ce demi-siècle ? Quelles en sont les évolutions et les choix affirmés, durables ?

Pour comprendre son évolution, il est important de revenir sur la genèse du quotidien national. C'est en 1973 que naît ce journal, marqué par les années 1950-1960. Il est créé par des jeunes inspirés par les courants artistiques, culturels et politiques de leur temps. Selon Laurent Joffrin et Nathalie Collin, l'avènement du Nouveau Roman semble être un élément constitutif du terreau fertile du journal¹. Initialement littéraire, le mouvement se veut libre, sans précepte et sans règles prédéfinies où l'écriture est plutôt froide et neutre et où la notion de héros traditionnel est remise en question. C'est en ce sens qu'il devient à la fois un phénomène journalistique et littéraire : la presse le relaie grandement, comme une nouvelle forme d'expression sans rôle moral. Aussi, cet élan de liberté et de nouveau, né après la guerre, séduit ou consterne, mais il fait bel et bien réagir : *“Les débats de presse se caractérisent tout d'abord par l'hétérogénéité de leur cadre participatif, car ils incluent selon le cas des participants divers : des nouveaux romanciers, des romanciers qui écrivent de façon traditionnelle ou qui ne sont pas identifiés avec le Nouveau Roman, des critiques et des journalistes. De ce fait, leur avantage réside dans le fait qu'ils réunissent dans un même espace des écrivains qui se situent à des pôles opposés”*. L'avènement de ce genre littéraire ne semble pas anodin à la veille de la naissance de Libération. C'est un genre libre, qui réunit à la fois auteurs et journalistes autour d'une réflexion commune sur le langage et sur le sens d'une parole sans fioritures. En 1973, *“Libération inventait une écriture, plus proche, plus simple, plus vivante, inspirée du polar américain ou du roman contemporain”*³. Le Nouveau Roman est une véritable recherche sur l'écriture, qui laisse la place à la parole oralisée et à la liberté de représenter hors des codes traditionnels de l'écriture : *“Libération a réalisé le vœu de Jean-Paul Sartre: utiliser une langue parlée écrite, une langue vivante qui éponge l'air du temps et tous les mots qui l'accompagnent, tous les mots qui chantent et qui dansent.”*⁴

¹ JOFFRIN, Laurent, COLLIN, Nathalie, *Libération, Les Unes*, Paris, Les Éditions de La Martinière, 2011, p.8

² YANOSHEVSKY, Galia, *Les débats de la presse : Formation, confirmation et évolution du Nouveau Roman* In : *Les discours du Nouveau Roman, Essais, entretiens, débats*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2006, p.241-279.

³ JOFFRIN, Laurent, COLLIN, Nathalie, *Libération, Les Unes*, Paris, Les Éditions de La Martinière, 2011, p.9.

⁴ *Ibid*, p.13.

Mais *Libération* naît aussi suite aux mouvements de mai 1968, à la fois politiques, sociaux et culturels, et qui influenceront grandement sa constitution : “*Journal “mouvementiste” dans une tradition soixante-huitarde revendiquée, Libération était la chambre d’échos et le livre d’images des grandes manifestations de la jeunesse ou des grandes grèves salariales. Libération était le réceptacle fiévreux des grands drames de l’histoire immédiate*” souligne lyriquement Laurent Joffrin⁵. L’image est forte : le journal a vocation à recueillir les passions, à représenter une forme d’histoire du présent, à la fois en train de s’écrire et déjà en réflexion. Pour ce faire, le journal a toujours opté pour des choix éditoriaux très marqués, qu’il s’agisse de l’écriture, de la maquette ou de l’importance des images. Dans le paysage médiatique français, *Libération* fait de la forme une force, qui n’est pas qu’au service du fond, mais qui sait aussi se faire vectrice de sens. Tout était déjà dans le titre : Libération, sortir des carcans et des maquettes rigides au lendemain de Mai 68.



Libération, mai 1978, illustration : Bazooka



Le Monde, 15 avril 1977

C’est d’abord avec ses unes singulières que le quotidien affirme sa différence: des photographies ou des dessins en pleine page remplacent les colonnes de textes étroites et rigides qui ornent le paysage journalistique français de l’époque, comme nous pouvons le voir sur l’édition du *Monde* datant du 15 avril 1977. Dès 1977, Serge July, cofondateur du

⁵ JOFFRIN, Laurent, COLLIN, Nathalie, *Libération, Les Unes*, Paris, Les Éditions de La Martinière, 2011, p. 9

journal, fait appel au collectif d'artistes Bazooka pour illustrer le journal. La liberté est alors sans limite : les sujets sont traités avec une dérision parfois violente ou morbide, témoignant d'une ligne éditoriale à la liberté inégalée, comme en témoigne la une publiée en mai 1978 et réalisée par le collectif : "Citoyens de la république graphique, qui oserait nous mettre en danger ?". Formule écrite sur une maquette qui ressemble plus à une œuvre de *street art* qu'à une Une de quotidien national.

Si, lors de ses débuts, le journal semble chercher son identité en tentant de condenser ce qui fait l'épaisseur de son temps, le temps lui a pourtant permis de créer une ligne singulière inspirée par ces différents mouvements politiques, culturels et sociétaux: "*Après quelques années de cet apprentissage, il fallut organiser la mue des marges, passer de l'adolescence à l'âge professionnel. Ce fut en 1981, dans la douleur et l'invention, avec une équipe renouvelée. Un bon journal devait être un beau journal, avec son exigence artistique et photographique; l'enquête doit remplacer l'invective, et la drôlerie distanciée la virulence idéologique*⁶", des principes que l'on retrouve encore aujourd'hui dans la ligne éditoriale de Libération. Cinquante ans après la naissance du journal, notre étude portera principalement sur les unes du journal comme vectrices d'une ligne éditoriale construite au fil des années et des influences multiples.

Il existe quelques travaux universitaires sur les Unes de *Libération*, cependant, le format quotidien permet toujours plus d'archives à analyser. En somme, c'est un sujet inépuisable. Le corpus choisi, portant sur toute l'année 2022, nous permet d'avoir un regard spécifique sur des événements d'actualité encore récents. L'année 2022 a été marquée par les sujets suivants: l'élection présidentielle française et la guerre en Ukraine comptabilisent le plus de Unes, ce que nous développerons plus tard. Aussi, certains événements culturels sont intéressants à analyser : le traitement de la mort de la Reine d'Angleterre, représentée comme une icône culturelle bien plus que comme une personnalité politique, les éditions spéciales Libé des photographes, des écrivains ou des auteurs jeunesse, ... Enfin, pour les sujets de société, nous avons assisté à la fin des procès des attentats du Bataclan et de Nice ou encore à des sujets de société internationaux au Moyen-Orient ou en Ukraine. De plus, notre étude convoque des unes plus anciennes pour plusieurs raisons. D'abord, afin de constater les topos sémiotiques utilisés par le quotidien au fil du temps (la reprises de références, de choix graphiques, ...). Ensuite, pour comparer plus précisément des événements conjoncturellement proches, comme le passage au second tour du Front National en 2002 et du Rassemblement

⁶ *Ibid*, p.13

National en 2022. Enfin, les unes ont un intérêt par leur aspect esthétique, proche de la maquette du magazine. À l'ère du numérique, elles se démarquent et montrent la spécificité de la presse papier : certaines Unes deviennent des objets de collection qui changent d'identité une fois l'actualité passée. En somme, notre étude sera guidée par la question suivante : En quoi les choix opérés par Libération pour représenter l'année 2022 sont-ils représentatifs d'une identité singulière, tant dans l'esthétique que dans le traitement de l'actualité ?

Nous commencerons par proposer l'hypothèse selon laquelle les Unes, comme reflets de tout journal, prennent une valeur beaucoup plus centrale dans l'élaboration de la maquette de Libération. Dès son origine, le graphisme et la direction artistique ont été une question inhérente à la rédaction. La place du photographe y occupe une place majeure et durable. Aussi, nous verrons que toute l'identité du journal repose sur la connivence avec le lecteur, créée dès le premier coup d'œil par des images imposantes, omniprésentes et vectrices de sens.

Dans un second temps, un classement typologique des Unes selon les sujets nous permettra de mieux comprendre les systèmes référentiels mis en place par Libération pour transmettre du sens en une image et un titre. Nous tenterons de définir des schémas qui nous permettront de comprendre les stratégies communicationnelles du journal en fonction des sujets, qu'ils soient politiques, sociétaux ou culturels.

Enfin, nous étudierons les Unes comme moyen de redonner de l'importance à la matérialité de la presse écrite à l'ère du numérique. Loin de nier le nouveau rapport à l'image que nous imposent les écrans, Libération se sert des montages, des effets des écrans et des pixels pour créer de nouvelles images en accord avec leur temps. Aussi, le caractère historique et esthétique des Unes permet à Libération de conserver une certaine valeur du format papier : les numéros sortent de l'actualité pour devenir collectibles, représentations de l'histoire à conserver pour témoigner de l'année écoulée.

I/ Les Unes de Libération témoignent-elles d'un journal entre deux : la forme, le choix des sujets et la ligne éditoriale en question

L'image, qu'elle soit documentaire, satirique ou illustrative, a toujours accompagné la presse écrite. Cependant, c'est avec l'avènement de la photographie au XIX^{ème} siècle que l'image s'est imposée comme vectrice d'information. L'image a toujours eu le don d'attirer l'oeil, de sortir le lecteur des mises en page rectilignes pour lui permettre d'apprécier une vision globale, un message qui se saisit d'un coup d'oeil, et non par une lecture linéaire où le sens se construit dans le temps. Dès ses débuts, le journal *Libération* a fait le choix d'une maquette singulière, véritable marque de fabrique où l'image a une importance majeure. Dans cette partie, nous étudierons l'hypothèse suivante : Que ce soit pour des enjeux commerciaux ou pour créer une nouvelle manière d'écrire par le visuel, le quotidien français continue à user de la photographie, du dessin et du montage comme d'un moyen pour créer un lien singulier avec son lectorat, passant par la connivence, l'ironie et l'humour.

1. Entre quotidien et magazine : une forme hybride qui questionne le choix des sujets

1.1 Un quotidien-magazine : la forme hybride qui pose la question des sujets choisis en Une

À la différence des autres quotidiens français, *Libération* emprunte beaucoup de ses codes esthétiques au magazine. Ce dernier laisse une place importante à l'image et à la maquette, là où le quotidien informatif classique tendrait à laisser le plus de places possibles à l'information. Lorsque l'on compare les unes de *Libération* et du *Monde*, nous pouvons constater une certaine différence. Le premier laisse place à des unes travaillées, où le plus souvent une seule image est choisie pour attirer l'oeil du lecteur. À l'inverse, si *Le Monde* use aussi de la photographie de presse pour ancrer le récit visuellement, la place du texte en une est beaucoup plus importante et où la pluralité des informations données prime sur la place de l'image. *Libération* a toujours choisi une maquette très éditée, ce qui change radicalement son approche de l'information. Dans *Libération, les Unes*, Laurent Joffrin et Nathalie Collin soulignent : “*En faisant le choix du quotidien-magazine, Libération favorise les unes pleine page, lorsque les événements le nécessitent, et à l'intérieur du journal des traitements qui*

courent plusieurs pages. Ces unes concernent autant les événements politiques que des événements de nature culturelle⁷”. Là où les autres quotidiens privilégieraient les unes politiques, *Libération* use de son ambivalence entre le quotidien et le magazine et n’hésite pas à titrer sur des sujets de pop-culture comme sur des sujets politiques plus sérieux. Ce fut notamment le cas le 30 septembre 2022, où le journal titre sur l’album de l’artiste Björk. Dans le fond comme dans la forme, *Libération* montre sa liberté, comme en témoigne le journaliste Frédéric Blin : “L’étude du processus de création de l’information à travers le travail des membres de l’édition du journal fait apparaître de manière latente un participant de taille à l’élaboration du sens de son contenu : la maquette du journal elle-même. Peu contraignante à *Libération*, elle laisse aux membres de l’édition une marge de manœuvre d’autant plus grande, elle conditionne néanmoins l’ensemble du travail des journalistes⁸”. Il signe la différence entre *Libération* et les autres quotidiens en témoignant de l’importance de la forme au même titre que le fond, puisque les deux sont considérés ensemble et se conditionnent respectivement.

Le format hybride du quotidien-magazine laisse également une plus grande place au travail des photographes. Le service photo de la rédaction occupe une place centrale. Dans une vidéo publiée à l’occasion de la publication du “Libé des photographes” le 8 juillet 2022, Lionel Charrier, directeur photo du journal et le photographe Cyril Zannettacci reviennent sur l’importance de l’image dans *Libération* : “On parle souvent du côté décalé des photographes. il y a cette culture depuis le début (...) Les photographes ne sont pas dans une ligne purement classique d’illustration de l’article, mais ils essayent d’avoir un propos, parfois un regard assez décalé sur l’actualité⁹”. Ce décalage est une revendication inhérente au journal. Il s’agit aussi d’un choix éditorial précis : “Dans *Libé*, on est capable de publier ce type d’image donc ça incite les photographes à les faire. Ils savent qu’en trouvant ce petit détail, en faisant des cadrages un peu originaux, on pourra les placer parce qu’on aura compris et mis en valeur cette écriture¹⁰”. En ce sens, *Libération* fait le choix de mettre en avant une photographie informative et esthétique, où le champ joue avec le hors-champ.

⁷ JOFFRIN, Laurent, COLLIN, Nathalie, *Libération, Les Unes*, Paris, Les Éditions de La Martinière, 2011, p.13

⁸ BLIN, Frédéric, “Les secrétaires de rédaction et les éditeurs de *Libération*. Des journalistes spécialisés dans le journal”, In : *Réseaux* n°111, Paris, pp.164-190

⁹ COURTOIS, Caurentin, « Vidéo : Pourquoi les photos ont une place à part dans *Libération* », *Libération*, 8 juillet 2022

https://www.liberation.fr/culture/photographie/pourquoi-les-photos-ont-une-place-a-part-dans-liberation-20220708_3QRCQLT6YVCRFDGF2DF7RD264I/

¹⁰ *Ibid*

L'information est transmise par l'atmosphère représentée, par des choix précis et représentatifs des regards spécifiques aux photographes.

Denis Allard, photographe indépendant, raconte la manière dont les photographies sont choisies : *“Les photographes sont là pour proposer des images, et ensuite le service photo, la maquette et la rédaction déterminent son utilisation. Lors des conférences de rédaction, le service photo propose environ cinq images possibles en couverture et après discussion on en choisit une, puis on adapte la titraille pour que l'ensemble fonctionne”*¹¹.

Lionel Charrier parle bien d'une écriture. En ce sens, il reprend la pensée de Roland Barthes en suggérant l'importance sémiologique de l'image : *“L'image est, certes, plus impérative que l'écriture, elle impose la signification d'un coup, sans l'analyser, sans la disperser. Mais ceci n'est plus une différence constitutive. L'image devient une écriture, dès l'instant qu'elle est significative : comme l'écriture, elle appelle lexis”*¹². En effet l'image s'impose d'un regard et déploie son sens directement. *Libération* joue avec cette écriture bien spécifique en créant des confrontations entre le lecteur et l'image, notamment grâce à des unes pleine-pages qui captivent le regard et anglent directement la lecture en imposant une signification chez le lecteur. Cet usage de l'image est avant tout une manière d'informer, qui peut aussi devenir un outil commercial différenciant *Libération* des autres titres de presse quotidienne.

1.2 Quels sujets à la une ? Entre information et attraction commerciale

La une a une double utilité : elle est à la fois une source d'information et un outil commercial qui a pour but d'attirer l'œil des lecteurs. Comme le résume Nicolas Hubé, la une est *“autant un outil d'attraction du lecteur vers les pages intérieures du quotidien en lui donnant à voir une information « exclusive » - puisque autoproduite par le journal, un élément de distinction entre les titres, qu'un élément de positionnement vis-à-vis de ses sources par le recours à une « rhétorique de l'expertise critique »”*¹³. Autant de facteurs qui font l'identité visuelle du journal et qui déterminent sa position sur le marché en tant qu'objet social et politique. Cette invitation à entrer dans le journal papier est aussi un point central dans la stratégie commerciale de *Libération*.

¹¹ Entretien avec Denis Allard, 19 avril 2023.

¹² BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1957, p.183

¹³ HUBÉ, Nicolas, *Décrocher de la “une”. Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, Collection “Sociologie politique européenne”, Strasbourg, 2008, p.117.

Cette stratégie est visible dans la manière qu’a *Libération* de communiquer sur les réseaux sociaux: lors d’événements historiques où les unes sont choisies avec une attention très particulière, il n’est pas rare que des formats vidéos soient publiés pour expliquer ces choix. Ce fut notamment le cas au lendemain de la mort de la reine Elisabeth II d’Angleterre,



Libération, « IVG, le vendredi noir », samedi 25 et dimanche 26 juin 2022, illustration : Coco

le 9 septembre 2022, où le directeur artistique Nicolas Valoteau a expliqué son choix en montrant le journal à la caméra¹⁴. De même lorsque les lois restrictives sur l’avortement ont été votées aux États-Unis. Pour l’événement, c’est la dessinatrice Coco qui s’est chargée de la une “ IVG Vendredi noir”. Coco commence par décrire le dessin et par en expliquer les symboles : “*Le rouge du drapeau devient sang des femmes, elles rampent et dessinent le drapeau des États-Unis. C’est par leurs traînées de sang qu’elles montrent et qu’elles symbolisent le pays que ça va devenir pour elles*”. Ensuite, la dessinatrice défend son choix : “*Quand l’actualité est violence, je me permets aussi d’être violente. (...) Il ne faut pas avoir le crayon qui tremble*”. Cette conception de l’image valorise le dessin, en en faisant une

œuvre engagée au-delà d’une simple représentation neutre de l’actualité. Le parti pris est pleinement assumé. Enfin, dans un dernier temps, la vidéo montre un tweet de l’actrice Sharon Stone partageant le dessin, témoignant ainsi de son succès déjà international. Coco commente alors : “*Je pense qu’il a été repris parce qu’il est muet, il se comprend immédiatement: c’est l’impact de l’image*”¹⁵. En 3 min 20 de vidéo, la dessinatrice donne envie au lecteur. La une est présentée comme engagée, historique et artistique, allant bien au-delà de l’information neutre. À la fin de la vidéo, Coco ajoute que le dessin est disponible

¹⁴ PROVOST, Laurent et COURTOIS, Caurentin, “Making of : Dans les coulisses de notre une sur Elisabeth II”, publiée le 9 septembre 2022 :

https://connexion.liberation.fr/autorefresh?referer=https%3a%2f%2fwww.liberation.fr%2feconomie%2fmedias%2fdans-les-coulisses-de-notre-une-sur-elizabeth-ii-20220909_3EKTAFBXMBZ3KYFTDJYLOSTBQ%2f

¹⁵ COURTOIS, Caurentin, “Vidéo : Comment Coco a imaginé son dessin pour la une de “Libé” sur l’IVG aux Etats-Unis”, publiée le 1er juillet 2022 :

https://www.liberation.fr/international/amerique/comment-coco-a-imagine-son-dessin-pour-la-une-de-libe-sur-li-vg-aux-etats-unis-20220701_UXCOX6LOPNGHHM37USMIKXBW3Y/?redirected=1

sur le site de *Libération* et qu'une partie des revenus sera reversée à des associations favorisant l'accès à l'IVG. La dimension commerciale est importante dans ces vidéos : la communication choisie met en avant le format papier et l'importance de la une comme objet de collection.



Libération, « La peine d'Angleterre », le 9 septembre 2022, photo : Cecil Beaton



Libération, « La peine d'Angleterre », le 9 septembre 2022, photo : Toby Melville

À l'heure où le numérique est omniprésent et où les médias s'orientent vers des formats adaptés aux nouvelles technologies, *Libération* fait le choix de continuer à valoriser le papier, notamment grâce à ces unes mythiques. Le choix de la une est toujours en lien avec un fait d'actualité, mais celui-ci est interprété, représenté au regard de la ligne éditoriale du journal et d'enjeux commerciaux. L'importance de la Une signe même la fin de l'année 2022, puisque les abonnés ont reçu un mail « Rétro 2022 ». Le mot de l'équipe témoigne de la volonté de la rédaction: maintenir le lien entre le format papier et le lectorat. Entre journalistes, ils ont choisi une Une par mois pour résumer l'année 2022 : «*C'est avant tout grâce à vous que Libération continue d'être ce journal libre et engagé, pluraliste dans ses débats et pugnace dans ses combats. À l'image de ses unes fortes, comme celles que nous avons sélectionnées ici : douze unes emblématiques d'une belle année Libé*¹⁶». Le lien du journal au lecteur est immédiatement souligné pour le fidéliser.

¹⁶ *Libération*, Newsletter «Rétro 2022, 12 unes, 12 enquêtes», envoyée aux abonnés le 30 décembre 2022.

Outre par la communication, *Libération* montre la place centrale conférée aux unes comme objet commercial notamment en créant leur pendant, les « der », soit la dernière page du journal aussi dédiée à une image forte quand l'occasion en vaut la peine. Au lendemain de la mort de la Reine Elizabeth II d'Angleterre, *Libération* publie une édition consacrée à la monarque en mettant en une une photo d'elle jeune, droite et fière, et en « der » une photo d'elle plus récente, de dos, où l'on devine son âge avancé (photos: Cécil Beaton pour la couverture et Toby Melville pour la der)¹⁷. Le choix de ses deux photographies est un véritable travail en diptyque : le noir prédominant sur la une répond au blanc central sur la « der », les couleurs des fonds s'inversent pour mieux jouer sur le contraste. La une et la « der » encadrent le vie de la reine, suggérant aussi qu'à l'intérieur les pages reprendront l'histoire de sa vie. Le potentiel lecteur a envie d'acheter cette édition pour deux raisons: parce qu'elle est dite « collector », puisque la beauté des images est mise au service d'un événement historique, et parce qu'il a envie de lire le journal, attiré par l'esthétique de ses deux couvertures.

C'est en ce sens que Nicolas Hubé analyse les unes de *Libération* : «*La réussite de Libération affichant sa "modernité graphique" contribue à renforcer le poids de la croyance dans le graphisme, prédisposant le marché de la presse à l'adoption d'un cadre plus marchand de pensée*¹⁸». Dès le début, *Libération* a misé sur l'impact de l'image comme type d'écriture et de transmission de sens.

2. De la connivence, de l'ironie et de l'humour: entre la légèreté et la profondeur des sujets

2.1 L'actualité en une est supposée déjà connue : un lectorat averti

Les choix de Une de *Libération* font appel à la culture du lecteur. Une certaine forme de connivence avec ce dernier est nécessaire pour qu'il puisse saisir le message proposé par le journal du jour. Cette complicité présumée suppose un lectorat averti, déjà au fait de l'actualité, et permet de créer une forme de communauté autour du journal. Cette communauté est fondée sur un contrat de lecture déterminé dont le lecteur a conscience. En

¹⁷ *Libération*, «La peine d'Angleterre», le 9 septembre 2022.

¹⁸ HUBÉ, Nicolas, *Décrocher de la "une". Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, Collection «Sociologie politique européenne», Strasbourg, 2008, p.308.

effet, *Libération* ne titre pas de manière informative. Tous les titres sont incitatifs, ils ont donc pour vocation de contester, de jouer sur les mots et de pousser le lecteur à la réflexion. Contrairement au titre informatif qui détaille les faits le plus explicitement possible, les titres incitatifs de *Libération* sont déjà une interprétation de l'actualité qui demande à être déchiffrée. Nous pouvons ainsi dire que le journal ne s'embarasse pas de l'explicitation, il attend que le lecteur se charge de comprendre. C'est ce que décrit Nicolas Hubé : "*L'actualité en Une étant (en partie) supposée déjà connue, les journaux peuvent donc pousser cette reconnaissance plus loin en ironisant à partir des typifications, par exemple. Il ne s'agit alors que d'une construction secondaire d'une typification dont on suppose qu'elle est déjà intériorisée par les lecteurs*¹⁹". La typification est d'abord un mode d'écriture littéraire ayant pour but de créer des personnages « types », soit stéréotypés et aux traits reconnaissables, visant à faciliter la lecture. Le lecteur reconnaît le personnage ou la situation, il n'a pas besoin d'explications psychologiques ou contextuelles développées. Pour que la typification fonctionne, il faut s'adresser à un lectorat averti, capable de comprendre l'intention du journal. Aussi, il est important de souligner que les unes ironiques passent principalement par des images d'illustration. Ce ne sont pas des photographies documentaires d'événements, mais plutôt des images construites ou des montages qui permettent de construire un message de toute pièce et que le lecteur pourra comprendre d'un coup d'œil. C'est à partir de cette première connivence que peut naître l'ironie.

2.2 L'usage de l'ironie : prétendre la véracité d'une situation absurde pour mieux montrer un contraste avec la réalité

La ligne éditoriale de *Libération* s'affirme très nettement dans l'usage de l'humour et de l'ironie, notamment à travers le travail de titrairie. Avant d'en détailler les mécanismes communicationnels et d'en examiner les exemples, il est important de comprendre la distinction entre les deux notions. Pour le philosophe Bergson, il s'agit d'une véritable opposition: "*Tantôt on énoncera ce qui devrait être en feignant de croire que c'est précisément ce qui est : en cela consiste l'ironie. Tantôt, au contraire, on décrira minutieusement et méticuleusement ce qui est, en affectant de croire que c'est bien là ce que*

¹⁹ *Op. cit.*

*les choses devraient être : ainsi procède souvent l'humour*²⁰. Cette distinction est majeure puisqu'elle suscite deux effets différents, et puisqu'elle change le rapport au lecteur. En somme, l'ironie est une manière de prétendre la véracité d'une situation pour mieux montrer le contraste avec la réalité telle qu'elle est.

Sur la une publiée le jeudi 6 octobre 2022, une femme est représentée le visage caché par un pull au col remonté jusqu'au haut de la tête. Le journal titre : « Face à la crise énergétique, prêts pour la sobriété ? ». La situation est bien connue des lecteurs : face à la crise énergétique, la Première ministre Elisabeth Borne a annoncé un plan d'économie d'énergie du gouvernement. Le 28 septembre, la cheffe du gouvernement avait arboré une doudoune pour son allocution. Le ministre de l'Économie et des Finances Bruno Le Maire avait également assuré qu'il ne porterait plus de cravate dans un souci de sobriété au micro de France Inter le 27 septembre 2022, où il portait alors un col roulé. Réactions à la chaîne dans les médias français : beaucoup trouvent risibles ces démonstrations politiques perçues comme des coups de communication hors sol au regard de la crise que connaissent les français. C'est après quelques jours que *Libération* publie cette édition. Le journal fait appel à l'actualité chaude et use de l'ironie en interpellant directement le lecteur avec une question : êtes-vous tous prêts à mettre votre col roulé pour baisser le chauffage ? Véritable litote visuelle, l'image du col roulé ou de la doudoune d'Elisabeth Borne comme solution à la crise énergétique ne font que renforcer la force du message transmis par la une. Le lecteur comprend bien que la solution est moindre, voire risible. Grâce à cette une, il est également possible de voir que l'ironie pousse à la confusion. Pour Vladimir Jankélévitch, l'ironie provoque la confusion, en changeant les codes habituels et en poussant à la remise en question par une forme de satire. Il décrit l'ironie comme l'art du désabusement, parfois de l'hostilité. En somme, c'est un rire dénonciateur par une certaine forme de finesse²¹.

L'ironie peut aussi passer par l'hyperbole comme dans la une publiée le vendredi 10 juin 2022 (photo : Jérôme Bonnet), où Jean-Luc Mélenchon, à la tête du mouvement de la France Insoumise, est représenté dans un noir et blanc très contrasté qui a vocation à durcir son visage. Le journal titre: « Les Fake News de la Macronie : Cet homme mange-t-il des enfants ? ». Impactant, ce choix est tellement extrême qu'il fait sourire par son absurdité. Le choix d'une hyperbole ironique sert un message : à la veille des élections législatives, *«la dynamique de la gauche unie effraie la majorité présidentielle qui tente de diaboliser*

²⁰ BERGSON, Henri, *Le Rire*, Chapitre 2 «Le comique de situation et de mots», Paris, Éditions Flammarion, 2013, première édition en 1900, p. 56

²¹ JANKÉLÉVITCH, *L'Ironie*, Partie III «Des pièges de l'ironie», Paris, Flammarion, 1964.



Libération, « Cet homme mange-t-il des enfants ? », le 10 juin 2022, photo : Jérôme Bonnet

Jean-Luc Mélenchon (...) *Quitte à dire n'importe quoi*” précise le sous-titre. En faisant de ce dernier une figure ogresque, le journal invite le lecteur à mesurer les accusations portées par la majorité présidentielle contre le représentant de la gauche unie. En somme, que ce soit par la litote ou l'hyperbole, l'ironie bouscule le lecteur. Ce dernier doit rétablir le curseur de sa propre pensée : où se trouve le juste milieu ?

2.3 L'humour : une distance avec l'information par le rire permettant la réflexion

L'ironie et l'humour se rejoignent en un point: il s'agit d'une prise de distance avec le sujet. Dans le cadre de notre étude, ils permettent de s'éloigner de l'information pure et du contexte contemporain pour mieux le questionner, avec distance. Si nous pourrions voir en l'humour une forme de négligence, surtout lorsqu'il s'agit de sujets sérieux, le concept même du comique théorisé par Henri Bergson nous rappelle que le rire fait directement appel à l'intellect : *“Le rire est là pour corriger sa distraction et pour le tirer de son rêve. Toujours un peu humiliant pour celui qui en est l'objet, le rire est véritablement une espèce de brimade sociale²²”*. En d'autres termes, il faut une distance pour rire. Cette distance nous sort de l'action et de l'émotion pour nous pousser à nous placer hors de la mêlée : *“C'est une anesthésie momentanée du coeur, pendant laquelle l'émotion ou l'affection est mise de côté; il s'adresse à l'intelligence pure²³”*. Si Libération fait le choix de l'humour ou de l'ironie, il

²² BERGSON, Henri, *Le Rire*, Chapitre 1 “Du Comique en général”, Editions Flammarion, 2013, première édition en 1900, p. 136-137.

²³ *Ibid*

n'en néglige pas pour autant l'information intelligente et fondée. Le rire est seulement un moyen pour attirer l'attention du lecteur, pour témoigner de son appartenance à un groupe qui comprend les mêmes références, et pour lui permettre de se distancier des sujets brûlants de l'actualité pour mieux les questionner.

3. Entre histoire de l'art et culture populaire: une identité complexe héritée de mai 68

La connivence avec le lecteur ne s'arrête pas seulement à quelques jeux de mots. Parfois, le quotidien pousse l'usage de la référence et donne une nouvelle dimension aux images en les inscrivant dans des champs culturels variés. Une généalogie peut se créer avec de grandes œuvres d'art ou avec des éléments de la culture populaire, faisant de *Libération* le reflet d'une culture entendue au sens large.

3.1. Les références à l'histoire de l'art : faire écho aux habitudes iconographiques et visuelles occidentales dans un but communicationnel.



Myron, *Le Discobole*, entre 460 et 450 av. J.-C., marbre et bronze.



Libération, « Macron à l'épreuve olympique », 26 juillet 2022, photo : Albert Facelly

Les références à l'histoire de l'art permettent de créer du sens pour un lecteur qui sait en déchiffrer les codes. Les références iconographiques choisies par *Libération* sont marquantes dans la culture occidentale. Plus ou moins explicites, elles densifient la compréhension de l'image.

Dans le journal publié le mardi 26 juillet 2022 (photo : Albert Facelly), Emmanuel Macron est présenté sculpté. Son corps marmoréen fait directement écho au *Discobole* de Myron, sculpture de l'antiquité grecque représentant un athlète nu et prêt à lancer son disque. Il représente la force et le corps antique idéalisé, la musculature parfaite, en somme, une certaine forme de supériorité et de pouvoir. La sculpture sera d'ailleurs l'un des symboles des Jeux olympiques de Berlin en 1936. Dans le film de Leni Riefenstahl, *Olympia*, publié en 1936, la sculpture devient athlète de chair et d'os dans un fondu enchaîné. L'œuvre antique fut également reprise lors de d'autres éditions des Jeux olympiques, comme pour ceux de Londres en 1948. En somme, il s'agit d'une figure de force et de puissance, mais aussi d'effort, qui permet à *Libération* d'ancrer la figure d'Emmanuel Macron dans l'histoire des Jeux olympiques et de ses représentations.

Dans d'autres cas, les références à l'histoire de l'art sont plus subtiles et n'ont pas pour but principal de mettre en avant des connaissances culturelles. Certaines références iconographiques servent plus à faire appel à des codes auxquels le spectateur-lecteur contemporain est habitué, afin d'attiser sa sensibilité esthétique.



Le Figaro, « Les Ukrainiens s'unissent dans la résilience », 8 mars 2022



Le Monde, « Ukraine : Les civils piégés par la guerre », 8 mars 2022



La Croix, « Les civils otages de Poutine », 8 mars 2022, photo : Kai Pfaffenbach (Reuters)

Une étude comparée des Unes publiées le mardi 8 mars 2022 dans *Libération*, *La Croix*, *Le Monde* et *Le Figaro* permet de comprendre ces différences de sensibilité et de références culturelles en fonction du type d'information mis en avant. Le contexte est le même : treize jours après l'invasion Russe en Ukraine, la Russie assure l'ouverture de « couloirs

humanitaires » visant à permettre aux civils de Kiev, de Tchernihiv, de Kharkiv et de Marioupol d'être évacués.

Le Monde et *Le Figaro* font le choix d'un traitement informatif et d'une photographie en format paysage, entourée de textes explicatifs et de titres informatifs. Le premier titre : « Ukraine : Les civils piégés par la guerre », le second : « Les Ukrainiens s'unissent dans la résistance ». Les angles ne sont pas tout à fait les mêmes. Dans les deux cas, aucun portrait, les visages sont très peu visibles et les décombres de la guerre sont mis en avant. Le sujet est en haut de la Une et laisse place à d'autres sujets en pied de page. L'image documentaire est utilisée pour situer l'information dans le décor de la guerre en Ukraine et pour sous-entendre.

La Croix et *Libération* font des choix opposés, propres à leurs choix éditoriaux. Pour *Libération*, une femme ukrainienne et son enfant sont représentés en plan serré. Pas d'éléments de décor, aucun contexte autre que le titre : « Ukraine : L'exode et l'effroi » (photo : Gleb Garanich). Prise à la gare de Kiev par le photographe ukrainien Gleb Garanich pour l'agence Reuters, il s'agit d'illustrer la fuite des Ukrainiens après le début de la guerre. L'image est presque picturale pour le spectateur occidental, qui peut y voir des références multiples, notamment au *Massacre des Innocents* de Léon Cogniet, huile sur toile de 1824. Là aussi, le regard sombre, la main protectrice de la mère sur le visage rond de l'enfant et l'angoisse prédominante accrochent le regard du spectateur. Loin d'être une référence mondaine ou vaine, il s'agit de faire écho à des codes occidentaux ancrés dans la culture collective pour mieux susciter l'émotion, et pour rapprocher un événement qui peut paraître lointain, désincarné, de nos propres références. *La Croix* fait un choix similaire en titrant « Les civils, otages de Poutine ». La légende de la photographie, prise par Kai Pfaffenbach, souligne « À la gare de Lviv, en Ukraine, une mère et sa fille attendent de monter dans un train pour la Pologne, samedi 5 mars ».



Cogniet, Léon, *Le Massacre des Innocents*, 1824, huile sur toile, Rennes. (Détail)



Libération, « L'exode et l'effroi », 8 mars 2022, photo : Gleb Garanich



Poussin, Nicolas, *La Fuite en Égypte*, 1657-1658, huile sur toile, Lyon. (Détail)

La Fuite en Égypte et le Massacre des Innocents sont deux récits rapportés dans l'Évangile selon Matthieu. Thèmes iconographiques majeurs de l'art chrétien, les deux thèmes servent majoritairement à représenter l'exil face à la violence, à la guerre, pour mieux ancrer le récit dans l'histoire de la représentation. Choisir ce type d'iconographie permet à la fois de donner de l'épaisseur à la représentation en l'inscrivant dans une histoire esthétique, mais aussi de mystifier les scènes. Dans les deux cas, les femmes et les enfants sont le biais par lequel passe la représentation de l'émotion.

Ces choix sont aussi l'occasion de montrer que l'histoire peut éclairer l'actualité. L'universalité de l'art mise au service de l'information renforce l'impression d'un présent en train de s'écrire, dans la continuité d'une histoire, et le lecteur averti y voit alors une écriture tout à fait singulière de l'actualité. Au-delà des chiffres, des infographies ou des brèves visant la véracité claire et explicite, les images sont appréciables dans leur complexité. Elles sont interprétables et peuvent conserver une forme de liberté tout en représentant les faits avec sérieux.

3.2 Les références à la culture populaire ou l'affirmation de cette langue vivante et parlée chère à la ligne éditoriale du journal

Il est important de rappeler que la Une est un espace restreint, qui laisse peu de place au développement, réservé aux pages qui suivent. En somme, l'usage du stéréotype, de la typification et des références à la culture populaire aident à la compréhension directe du lecteur. L'usage de représentations comprises collectivement permet aussi de jouer avec la signification de ces stéréotypes et de ces typifications pour susciter la réaction. Nicolas Hubé décrit cet usage du langage commun, voire familier, dans les Unes de *Libération* : « *Libération, comme la Tageszeitung se sont construits à partir d'un ton « irrévérencieux », usant des jeux de mots dans les titres, constitutifs du style*²⁴ ». Sortes de slogans qui marquent l'esprit du lecteur, cette manière de titrer et d'user de l'image transmet une traduction du réel. Dans la Une publiée le 19 et 20 novembre 2022, *Libération* titre « Coupe du Monde: Le Vilain Petit Qatar » (photo : Keita Iijima). Le sous-titre met en avant les scandales qui entourent le mondial de football : « Malgré les soupçons sur les conditions d'attribution, les

²⁴ HUBÉ, Nicolas, « Les stéréotypes à la Une. Les effets d'une activité traduire », *Médias & Culture*, 2, 2007, p.68



Libération, « Le Vilain petit Qatar »,
19 et 20 novembre 2022, photo :
Keita Iijima.

morts sur les chantiers et les aberrations écologiques, le Mondial de la démesure s'ouvre ce dimanche dans l'émirat ». Le titre fait immédiatement écho au conte populaire, *Le Vilain Petit Canard*, et le lecteur comprend que le Qatar est l'hôte mal-aimé, petit face aux grandes nations qui ont l'habitude d'organiser la grand-messe du ballon rond. En une phrase, et sans même lire le sous-titre, nous comprenons le propos du papier qui nous attend dans les premières pages du journal puisque la référence est comprise et résonne avec l'actualité chaude. En somme, cette liberté dans le choix des stéréotypes, des expressions populaires et des jeux de mots renoue avec les principes éditoriaux initiaux du journal, présents dès sa genèse : le goût pour le langage oral, compréhensible par le plus grand nombre.

Ainsi, la forme que propose le quotidien *Libération* dès son origine valorise l'esthétique des Unes comme atout commercial et sémiotique. Le graphisme et la direction artistique sont au cœur de l'élaboration de la maquette, allant jusqu'à mettre en avant le choix des images en Une dans des vidéos mises en ligne sur le site internet et les réseaux sociaux de la rédaction. Les photographes occupent une place majeure et durable dans la rédaction : ils font l'information et sont en première ligne de la maquette. Leur travail n'est pas ornemental, il densifie l'information notamment par la connivence avec le lecteur.

II/ Typologies des unes et distinction des systèmes référentiels mis en place selon les types de sujets abordés

Le rôle de l'image en Une de *Libération* est multiple et répond à ce que Nicolas Hubé décrit de la fonction de la photographie dans un quotidien : *“Dans sa fonction représentative, les journalistes doivent respecter les contraintes professionnelles : liée à l'actualité, l'image doit s'inscrire dans la rhétorique du fait avéré et passé ; omniprésente et « déjà vue », elle doit représenter symboliquement la journée écoulée, tout en respectant aussi la rhétorique propre au journal. Équation à trois inconnues, la photographie est elle aussi une traduction du fait dans un registre propre au quotidien²⁵”*. Cette rhétorique propre au journal est aussi appelée le « style Libé ». En somme, pour *Libération*, l'image condense une journée à travers un fait marquant et majeur. Aussi, et avant de commencer à analyser les sujets des Unes plus en détail, il est important de revenir sur la provenance des images.

Sources des images	Nombre entre le 3 janvier et le 31 décembre 2022
Les photos commandées pour l'événement représenté	67
Les photographies commandées avant l'événement et réutilisées pour illustrer le propos	31
Les photographies d'agences	130
Les montages réalisés par Libération	33
Les dessins de presse	27
Les typographies sans image	10
Les images de “droits réservés”	11
TOTAL	309

Si l'on calcule le nombre total de Unes réalisées par la rédaction, le résultat s'élève à 168 contre 141 images produites en dehors de la rédaction, une manière que la rédaction prend

²⁵ HUBÉ, Nicolas, “Les stéréotypes à la Une. Les effets d'une activité traduire”, Médias & Culture, 2, 2007, p.77

grandement part à la production de ses propres images, à l'aide de photographes, de graphistes ou de dessinateurs. On remarque aussi que Libération possède une base de données d'images produites par les photographes et qui sont réinvesties au fil du temps par la rédaction pour illustrer de nouveau sujet. Cela correspond à 31 photographies pour l'année 2022. Denis Allard évoque la nécessité pour les photographes de penser à la possibilité que leurs images soient réutilisées dans le temps par la rédaction pour illustrer d'autres sujets : *“Le format quotidien sous-entend une logique d'archives : il faut faire des images très ancrées dans l'événement représenté et d'autres qui pourront servir à d'autres usages²⁶”*. Aussi, une typologie des types de Unes en fonction des sujets abordés permet de prendre de la distance sur les priorités traitées par la rédaction.

RUBRIQUES	NOMBRE DE UNES ENTRE LE 3 JANVIER ET LE 30 DÉCEMBRE 2022
International	75
Politique	102
Société	64
Culture	38
Sciences, écologie et santé	20
Sport	10
TOTAL	309

Les sujets principaux de l'année 2022 furent la guerre en Ukraine, l'élection présidentielle française mais aussi la crise sanitaire et écologique. Globalement, les chiffres montrent une certaine équité dans le traitement des sujets de société, de politique et d'actualité internationale. Le nombre de Unes culturelles est assez élevé au regard des autres rédactions quotidiennes françaises, notamment parce que Libération en a toujours fait des sujets de prédilections.

1. Les unes politiques : l'affirmation d'une ligne éditoriale de gauche

²⁶ Entretien avec Denis Allard, 19 avril 2023.

Un lecteur peu habitué au kiosque parvient aisément à comprendre la ligne éditoriale du journal. Pour les candidats et candidates aux élections, il s'agit d'un véritable marathon politique où chacun souhaite aller au contact du public, et se faire connaître du plus grand nombre. Les médias doivent conserver leur rôle de médiateur entre les politiques et les citoyens. Seulement, nombreux sont les journaux qui vont parfois jusqu'à la subjectivité dans le traitement de l'information politique. Avec l'aspect ironique et satirique, *Libération* peut parfois pencher vers un traitement de l'information beaucoup plus orienté que dans d'autres rédactions, et où le contrat de lecture est explicitement à gauche.

1.1 Le travail des photojournalistes comme moyen de casser les codes de la communication politique aseptisée

Les sujets politiques ont énormément occupé les Unes de presse de l'année 2022, marquée par la campagne et l'élection présidentielle ainsi que par les élections législatives.



Libération, « Le pari des jeunes », 16 juin 2022, photo : Denis Allard



Libération, « Pourquoi ils ont voté Le Pen », 28 avril 2022, photo : Denis Allard

Au cours d'une année qui s'est écoulée dans l'incertitude, voyant monter le Rassemblement National de Marine Le Pen, le parti Renaissance d' Emmanuel Macron et La France Insoumise de Jean-Luc Mélenchon, il ne semblait pas y avoir de favoris. *Libération* a traité cette fracture sociale avec beaucoup de réalité. On observe notamment que les images traitant

de la politique ne sont presque jamais standards. Il y a toujours un élément qui perturbe l'œil, comme le souligne Lionel Charrier: *“On ne se focalise pas forcément sur l'épicentre d'un événement, mais on va aller sur les pourtours qui vont raconter l'envers du décor. Par exemple, sur un meeting, je ne vais pas forcément me concentrer sur les orateurs (...) je vais plus balayer ce qu'il y a autour : ça peut être dehors, des affiches perdues, ...”*²⁷. Grâce aux Unes, *Libération* se joue beaucoup de l'image des politiques, en refusant les images de communication pure et simple : *“En politique, il y a une telle maîtrise de l'image de la part des communicants, de la part des hommes et des femmes politiques, que le travail du photographe prend encore tout son sens : essayer de casser les codes, d'avoir des choses différentes et de pas seulement prendre en photo ce que l'on donne à voir”*.

Lorsqu'il s'agit de représenter les électeurs, *Libération* fait une différence entre les électeurs des candidats de droite et de gauche. Les électeurs de Éric Zemmour, de Marine Le Pen, de Valérie Pécresse et d'Emmanuel Macron ne sont jamais montrés en Une en tant que soutiens de parti. Seuls les candidats font l'objet de représentation. À l'inverse, les électeurs de Jean-Luc Mélenchon sont très souvent représentés comme une foule unie derrière les couleurs du parti. Dans la Une publiée le lundi 16 juin 2022 (photo : Denis Allard), *Libération* titre : « Législatives à gauche, le pari jeune ». Une jeune fille est au premier plan, à la fois dans la foule et plus avancée qu'elle. Les yeux fermés, elle tend le bras et fait le « V » de la victoire. L'atmosphère nocturne renforce encore l'impression d'une aura autour de la jeune femme, Louise Brody, 27 ans, candidate pour la NUPES dans les Yvelines. Elle se souvient : *“La photo a été prise le 7 mai 2022 à la convention de la NUPES à Aubervilliers le jour de l'investiture de tous les candidats. (...) J'ai découvert le jour de la publication que j'étais en Une, c'était une sensation particulière. Je n'ai pas acheté le journal mais mes grands-parents oui, comme un souvenir et une fierté”*²⁸. Le choix de représenter Louise Brody, jeune et impliquée jusqu'à l'émotion, symbolise ce que souhaite devenir cette union de la gauche. En ce sens, *Libération* dresse le portrait d'un mouvement prometteur et témoigne de son soutien à la NUPES grâce à l'usage d'une photographie élogieuse. À l'inverse, le journal du jeudi 28 avril 2022 (photo: Denis Allard) titrait : « 13 millions d'électeurs : Pourquoi ont-ils voté Le Pen ». Au centre de l'image du photographe Denis Allard, deux femmes aux cheveux blonds sont de dos et s'accolent comme pour prendre la

²⁷ COURTOIS, Caurentin, « Vidéo : Pourquoi les photos ont une place à part dans *Libération* », *Libération*, 8 juillet 2022

https://www.liberation.fr/culture/photographie/pourquoi-les-photos-ont-une-place-a-part-dans-liberation-20220708_3QRCQLT6YVCRFDGF2DF7RD264I/

²⁸ Entretien avec Louise Brody, 3 avril 2023.

pose sur une photographie. Le titre laisse peu de place au doute : il s'agit d'un bain de foule pour Marine le Pen. Peu de visages sont perceptibles : à gauche et à droite deux garde du corps au regard noir et une femme qui attend pour prendre une photo. Le regard est happé par les deux figures centrales : on ne voit que leurs cheveux blonds très clairs, une véritable métonymie visuelle qui n'échappe pas au lecteur. Au premier coup d'œil, il sait de qui l'on parle. La question soulevée dans le titre est développée dans les premières pages du journal, où des portraits des électeurs de Marine Le Pen sont présentés, photographiés dans leur quotidien par Stéphane Lagoutte. Le titre lui-même appelait au portrait, mais le choix fut différent pour la rédaction. Denis Allard, photographe indépendant, raconte les enjeux inhérents au traitement du Rassemblement National pour *Libération* : *“C'est un sujet difficile car c'est un parti avec des idées fortes et d'extrême droite. On fait face à des personnalités politiques très habiles, qui ont aseptisé leurs images et leurs discours. Marine Le Pen maîtrise extrêmement son image, elle arbore un sourire figé et perpétuel. Chez Libé, on essaye de ne pas tomber dans les pièges de la communication, donc on cherche les toutes petites séquences, parfois très courtes, où ces personnalités ne sont plus autant dans le contrôle²⁹”*. Il ajoute que c'est la raison pour laquelle il aime les sujets politiques : *“C'est un sujet qui ne s'arrête jamais. On essaye de se battre contre des consignes, contre des cadres prédéfinis et contre des gens qui veulent nous empêcher de faire certaines images. Ça m'amuse beaucoup³⁰”*.

En somme, *Libération* affiche son soutien à la gauche et n'hésite pas à montrer son rejet de l'extrême droite à plusieurs reprises. Pour ce faire, les photographies ne sont pas du tout faites de la même manière : il suffit d'une ombre plus marquée sur un visage pour en faire une figure terrifiante, tout comme il suffit d'une douce lumière pour que la personne représentée ait l'air sage et apaisé. Des choix éditoriaux dictés au sein même des images et qui conditionnent déjà la lecture au premier coup d'œil.

1.2 Les unes dans le jeu démocratique : sources ou contraintes pour les différentes forces politiques pendant les élections présidentielles de 2022

L'année 2022 a été marquée par les élections présidentielles et législatives en France. Les Unes sont alors sources pour la communication des candidats ou contraintes selon le journal.

²⁹ Entretien avec Denis Allard, 19 avril 2023.

³⁰ *Ibid*

En Une, *Libération* va jusqu'à donner des consignes de vote en Une, montrant l'importance de ces premières lignes que le regard croise au kiosque sont importantes. Nous pouvons constater ce parti pris en comparant deux Unes, la première datant de 2002 et la seconde de 2022. Deux contextes proches : l'extrême droite arrive au second tour des élections présidentielles. Dans un climat social tendu, *Libération* sort une Une sur laquelle il est écrit



Libération, « Pour la République : OUI Chirac », 2002.



Libération, « Contre l'extrême droite votons », 24 et 25 avril 2022.

«NON», et avec la tête de Jean-Marie Le Pen comme écrasé par les grandes capitales. Pour la der, là aussi le choix politique est ferme : le journal donne une intention de vote : « Pour la République OUI », avec un vote pour Jacques Chirac dessiné comme glissant dans l'urne. En 2022, certains codes sont retenus volontairement. Une nouvelle fois, dans l'édition du samedi 24 et du dimanche 25 avril 2022, le journal donne une consigne de vote : «Contre l'extrême droite VOTONS ». Un bulletin « Emmanuel Macron » glisse à son tour dans une fente rappelant l'urne.

Comme le résume Nicolas Hubé, *Libération* fait partie d'un paysage médiatique complexe et aussi varié que ses lectorats : les médias *“peuvent être vus comme des arènes où s'énoncent, se légitiment et s'affrontent normes, valeurs et visions du monde. Le choix de l'actualité et son énonciation ne sont pas neutres politiquement”*³¹. Il est important de noter que *Libération* fait souvent le choix du « nous » ou du « on », comme pour présupposer la connivence avec le lecteur. Ce dernier sait, en achetant le journal, que le contrat de lecture sera en faveur de la gauche.

2. Les Unes sociétales : des images vouées à toucher l'affect par la prise de conscience des enjeux contemporains

³¹ HUBÉ, Nicolas, *Décrocher de la “une”. Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, Collection “Sociologie politique européenne”, Strasbourg, 2008, p. 9

Les sujets dits « de société » sont très présents en Une de *Libération*. À mi-chemin entre la sphère privée et la sphère publique, ces sujets sont voués à dépeindre le quotidien d'une personne ou d'un groupe au regard d'éléments de compréhension qui le dépassent. L'enjeu de ces sujets est souvent double : il faut faire témoigner les personnes concernées tout en montrant au lecteur la dimension plus vaste que ces propos parfois intimes peuvent contenir. Pour ce faire, *Libération* use de plusieurs méthodes toutes vouées à attirer l'œil du lecteur.

2.1 De l'individu au collectif : l'usage du portrait pour les sujet internationaux, un moyen de créer de la proximité avec le sujet



Libération, « Ukraine : Moi, Gana Kotelnikova, rescapée de Marioupol », 19 et 20 mars 2022, photo : William Keo.

La première méthode utilisée est celle du portrait. Lorsqu'il s'agit d'évoquer un sujet de société ou un sujet international, le portrait permet de créer de la proximité entre le lecteur et le vécu raconté dans le journal. Le 19 et 20 mars 2022, dans les kiosques français, le visage à moitié caché de Ganna Kotelnikova faisait la Une de *Libération*. La main devant la bouche, la femme regarde à droite de l'image. Derrière ses lunettes, ses yeux sont cernés et presque fermés. Un reflet recouvre la photographie comme si elle avait été prise à travers une fenêtre. Le journal titre : « Ukraine : Moi, Ganna Kotelnikova, rescapée de Marioupol » (photo : William Keo). Tout de suite le spectateur est confronté à ce visage représentant toutes les pertes liées à l'invasion russe.

Il est difficile de détourner le regard. Choisir une figure individuelle pour traiter d'un sujet plus général et collectif permet de sensibiliser le lecteur en lui donnant à voir une personne incarnant le problème de société souligné. Nous pouvons ensuite nous identifier à ces personnes, et comprendre leur parcours avec plus de vérité. Adeline Wrona résume les intentions du journal en décrivant l'intérêt du portrait : «*Nous raconter la vie des autres, certes, mais surtout nous tendre un miroir, au jour le jour, et nous permettre d'y retrouver un peu de nous, un peu des autres, ou bien nous-mêmes comme*

*un autre*³²”. Le lecteur se reconnaît face à cette femme, elle paraît proche. Cependant, elle représente un vécu singulier auquel nous n’avons pas accès directement, et la différence avec notre quotidien. William Keo couvre la guerre en Ukraine dans le sud du pays depuis le 5 mars pour *Libération*. Il a commencé par traiter le sujet pour *L’Obs* avant de contacter *Libération* par le biais de son agence Magnum : “À l’époque, il y avait une sur-représentation de la situation à Kiev puisque tous les journalistes y allaient. Je pensais qu’il fallait aller dans un endroit différent, et j’ai fait le choix de me rendre à Odessa car le front sud était moins couvert. J’avais tout préparé pour mon arrivée sur place, et ensuite j’ai pu prendre contact avec l’iconographe du service International de *Libération*. Le journaliste Pierre Alonso m’a ensuite rejoint sur place³³”. Il rencontre Ganna Kotelnikova chez les amis chez qui elle loge. Le but est alors d’illustrer une interview réalisée à distance par *Libération*. Ganna est accompagnée de sa famille : “Elle était extrêmement accueillante. On a dû travailler vite car, chez *Libération*, on boucle aux alentours de 17-18h. J’avais pour consigne de faire des verticales pour qu’elles rentrent en *Une*. J’ai proposé plusieurs photos, avec ses parents, d’autres où elle regarde l’objectif. C’est celle à travers la fenêtre qui a été retenue”. Il décrit ensuite la singularité du travail de *Une* réalisé chez *Libération* : “C’est vraiment le journal de la photo pour moi. Ce qu’ils font n’existe nulle part ailleurs. Pour moi, c’est le fondateur de l’agence VU Christian Caujolle, ancien rédacteur en chef chargé de la photographie chez *Libération* entre 1981 et 1986, qui a changé le rapport qu’entretient la rédaction avec l’image³⁴”.



Der Spiegel, « Vom Glück des Helfens », 16 avril 2022.

³² WRONA, Adeline, “Portrait: Humilié et offensé, *Libération*, 11 juin 1996”, in : THÉRENTY, Marie-Ève, VANAYRE, Sylvain (dir.), *Le monde à la une. Une histoire de la presse par ses rubriques*, Paris, Anamosa, 2021, p.311.

³³ Entretien avec William Keo, le 8 avril 2023.

³⁴ *Ibid.*

en scène tandis que *Libération* fait le choix d'un portrait collant à l'interview, ayant pour but de représenter une situation collective à travers le prisme de l'expérience particulière.

Cette démarche rejoint ce que l'on trouve dans la critique de Roland Barthes sur l'exposition *The Family of Man*, organisée par Edward Steichen au MoMA en 1955. Il s'agissait alors de représenter ce qui constitue l'essence humaine à travers des photographies prises dans le monde entier. Si les physionomies et les lieux sont différents, le propos de l'accrochage est le suivant : tous les humains naissent, rient, pleurent, meurent, ... Une manière d'essentialiser l'existence en mettant en avant l'universalité à travers l'individualité. Dans ses *Mythologies*, Roland Barthes écrit : "*Tout ici, contenu et photogénie des images, discours qui les justifie, vise à supprimer le poids déterminant de l'Histoire : nous sommes retenus à la surface d'une identité, empêchés par la sentimentalité même de pénétrer dans cette zone ultérieure des conduites humaines, là où l'aliénation historique introduit des « différences » que nous appellerons tout simplement ici des « injustices »*".³⁵. Or, selon lui,

placer la nature au fond de l'histoire OR ce qui semble être naturel est en soit historique : dans ce cas précis, la guerre est un facteur omniprésent dans l'histoire de l'humanité, mais cela n'en fait pas une donnée naturelle appelant l'essence de tout homme. Pour en revenir à notre étude, il ne s'agit pas de dire que *Libération* sous-entend que le vécu de Ganna Kotelnikova est le reflet de la condition humaine. Il s'agit plutôt de distinguer la démarche de *The Family of Man* de celle du journal et de son photographe : si la femme représentée fait écho à de nombreux vécus, voire même à l'histoire des victimes de guerre en général, elle reste une représentation unique qui se démarque par sa singularité, comme en témoigne l'usage du « moi » dans la titraille du journal.

2.2 La représentation du corps social dans la foule : étude comparée de la fin du procès du Bataclan et de l'attentat de Nice

Les sujets de société sont souvent l'occasion pour les lecteurs de se rendre compte qu'ils font partie d'un tout, d'un ensemble plus vaste et dont ils ignorent certains aspects. La représentation de la foule comporte des enjeux : comment attirer l'œil du spectateur si le corps social n'est qu'un groupe sans détermination singulière ? Le regard des photographes devient alors nécessaire. Nous pouvons étudier comparativement la Une de *Libération* du 29

³⁵ BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1957, p.191.

juin 2022 (photo: Frédéric Stucin), « Procès du 13 novembre, le dernier jour : « L'Humanité a gagné » »; et la une publiée le 5 septembre 2022 (photo: Olivier Monge) : « Attentats de Nice : Panser ». Cette étude comparée met côte à côte deux moments forts de ces attentats djihadistes commis sur le sol français : les procès. Pour le dernier jour du procès de l'attentat du 13 novembre, une photo datant du jour de l'événement tragique est choisie. Le photographe Frédéric Stucin représente un homme et une femme enlacés, illuminés par les girofares et les lumières nocturnes. L'étreinte est si forte qu'elle laisse voir les veines des mains de l'homme. De son visage à lui on ne perçoit que les yeux clos, nichés dans le coup de la femme, dos au spectateur. Juste assez pour émouvoir le spectateur. La force est dans l'étreinte, dans le contraste entre l'amour et l'attentat. La force est aussi dans le titre. Un autre choix est fait pour le procès des attentats de Nice. Les hommages rendus aux victimes sont mis en avant : fleurs et lettres jonchent le sol, seul le premier plan est net, représentant un autocollant un peu froissé : « Nice 14 juillet 2016 ». Nous retrouvons l'idée que soulignait Lionel Charrier, selon laquelle les photographes choisis par *Libération* décidaient souvent d'angler leurs images sur les détails des événements surmédiatisés. Ce petit stickers froissé par des mains que l'on ne peut qu'imaginer témoigne de la douleur de tout un corps social sans fin. Enfin, le verbe choisi pour titrer donne un double sens à l'ensemble : panser, comme panser des plaies encore béantes pour mieux les soigner avec ce procès, mais aussi penser, par homophonie, aux victimes, à leurs familles, penser ces actes et tenter de les faire tomber sous le sens lors du procès. Cette Une est l'exemple même de la singularité de *Libération* puisqu'elle concentre en quelques éléments un sens infini.



Libération, « Panser : Attentat de Nice »,
5 septembre 2022, photo : Olivier
Monge.



Libération, « L'humanité a gagné », 29
juin 2022, photo : Frédéric Stucin.

En somme, les drames collectifs tels que les attentats sont l'occasion pour les photographes de représenter le corps social unit contre le terrorisme à travers des images singulières, des détails qui sous-entendent l'universel.

En somme, les sujets de société sont souvent abordés du point de vue de l'individu. En entrant par ce biais esthétique, le spectateur-lecteur peut plus facilement se projeter dans des réalités parfois très éloignées de ce qu'il vit. Aussi, l'usage du détail est un moyen d'aller du simple au tout, ce qui donne à ces unes des impressions d'universalité.

3. Les unes culturelles ou la nécessité de l'image artistique

Les Unes culturelles sont toujours singulières : elles sont beaucoup plus nombreuses que dans les autres quotidiens français et elles sont souvent très travaillées, comme pour égaler l'image artistique elle-même en en reprenant les codes esthétiques et sémiologiques. Aussi, les mécanismes de représentation sont définis par le journal selon l'importance de l'événement, et si les photographes restent libres, certains codes se retrouvent au sein de plusieurs Unes. Ces codes servent à la fois à sanctifier les icônes et à les ériger en figures importantes, mais cela sert aussi à créer des topos visuels. Enfin, les sujets culturels permettent une liberté plus grande dans la maquette, comme justifiée par le fait d'être lié à l'art. C'est notamment le cas pour les Unes des éditions spéciales sur lesquelles nous reviendrons.

3.1 Sanctifier les icônes : le portrait et ses références esthétiques et sémiologiques

Libération réalise assez fréquemment des Unes à partir de sujets culturels, principalement suite à un décès ou à un événement spécifique méritant une pleine page en couverture. Ils sanctifient les icônes actuelles grâce à différents procédés.

Tout d'abord, les personnes décédées sont toujours représentées en noir et blanc, comme sur la Une du 3 février 2022 consacrée à la mort de Monica Vitti, actrice phare d'Antonioni. *Libération* titre « La Vitti Éternelle » sur une photo en noir et blanc de l'actrice qui fixe l'objectif, comme dans un tête à tête avec le lecteur. Ce titre, où l'on entend poétiquement, une paronomase nous fait entendre « la vie éternelle ». Une manière de rendre hommage à l'actrice mythique du siècle passé en jouant sur les mots et la phonétique pour créer du sens.



Libération, « L'évènement », 7 octobre 2022, photo : Jérôme Bonnet



Raphaël, *La Dame à la licorne*, 1506, huile sur toile appliquée sur bois, Rome.

Outre les artistes décédés, à qui on accorde souvent plusieurs pages du numéro au lendemain de leur décès, *Libération* sanctifie aussi les vivants grâce à des codes visuels beaucoup plus subtils et indépendants les uns des autres. La Une du 7 octobre 2022 (photo : Jérôme Bonnet) dédiée à Annie Ernaux, fraîchement prix Nobel de Littérature, en est un exemple. L'écrivaine est représentée en format portrait en buste, en couleur et de face. Elle regarde fixement l'objectif devant un paysage verdoyant et un grand ciel bleu. La lumière de l'été éclaire son visage en provenant du coin supérieur droit de l'image, marquant un fort contraste entre le côté droit et le côté gauche de son visage. Cette image peut s'apparenter aux portraits réalisés à la Renaissance. On y retrouve le blond vénitien très prisé par la noblesse et fortement représenté à l'époque. Aussi, ce choix d'une perspective ouverte sur l'extérieur en arrière-plan fait écho à des choix que l'on peut retrouver dans des tableaux tels que *La Dame à la Licorne*, réalisé par Raphaël en 1506. En miroir, on retrouve le même plan, même cheveux, même lumière et même regard à la fois doux et affirmé grâce au jeu de contraste créé par les ombres. Aussi, la lumière module le visage d'Annie Ernaux et éclaire son front, symbole d'intelligence et de lumière largement repris dans l'histoire de l'art. Nous pouvons penser aux portraits de Victor Hugo, où la lumière éclairait toujours le haut de sa tête. La lumière, comme synonyme d'intelligence, est utilisée esthétiquement et sémiologiquement. En somme, grâce à ces différents aspects, le portrait semble s'ancrer dans une forme d'éternité en écrivant visuellement des strates de l'histoire de l'art qui parlent au spectateur.

La femme de lettre et l'actrice sont sanctifiées esthétiquement et sémiologiquement grâce à l'usage de la référence culturelle.

3.2 La création de topos visuels : étude de la représentation des acteurs et réalisateurs masculins à la Une.

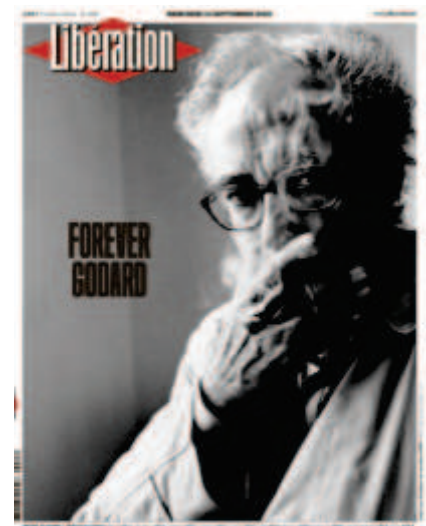
Libération n'échappe pas aux types de représentation visuelles à la mode depuis sa création. Si le journal innove dans son recours à l'image, il lui arrive d'user de topos visuels pour créer du sens et pour parler à un lectorat de sa génération. Nous pouvons prendre l'exemple des portraits d'acteurs et des réalisateurs masculins à la Une. Le 20 janvier 2022, la mort de Gaspard Ulliel fait la Une (photo : Renaud Monfourny), le 9 novembre, Benoît Magimel est représenté après la sortie du film *Pacification*, (photo : Bobby) et le 14 septembre, c'est la mort de Godard qui occupe la page (photo : Richard Dumas). Sur les trois images, les hommes sont représentés cigarette ou cigare à la main, la fumée se répandant sur leurs visages et sur l'image. Elle peut représenter la pensée, de par son aspect vaporeux et mouvementé. Ce topos visuel est très caractéristique des représentations masculines des années 1960, juste avant la naissance du journal. *Libération* colle aux représentations de sa génération en usant de ses codes, peut-être pour être reconnu par un lectorat appartenant lui aussi à cette génération.



Libération, Benoît Magimel, 9 novembre 2022, photo : Bobby



Libération, « Gaspard dans la nuit », 20 janvier 2022, photo : Renaud Monfourny.



Libération, « Forever Godard », 14 septembre 2022, photo : Richard Dumas

Dans les films de Jean-Luc Godard, pour ne prendre que cet exemple, les hommes sont toujours représentés de la sorte. Un effet de mode qui permet d’ancrer Libération dans son contexte culturel.



Godard, Jean-Luc, *À bout de souffle*, 1960 (détail)



Godard, Jean-Luc, *Le Mépris*, 1963 (détail)

3.3 Les éditions spéciales : une manière de réinventer la maquette (Le Libé des photographes, le Libé des écrivains, le Libé des auteurs jeunesse)



Libération, « Le Libé des photographes », 9 et 10 juillet 2022, photo : Amandine Kuhlmann

Sur la une, un appareil photo argentique est représenté devant la mer, un cornet de glace verte écrasé sur le boîtier. Ce 9 et 10 juillet 2022, le journal titre : « Le Libé des photographes spécial Rencontres d’Arles » (photo : Amandine Kuhlmann). Le journal s’ouvre avec un sujet d’actualité immédiate, la guerre en Ukraine, représentée en noir et blanc par Etienne de Malglaive et Luc Mathieu, grand reporter. Lionel Charrier souligne dans l’éditorial : *“Au-delà de ces conditions extrêmes et exceptionnelles, la photographie a toujours eu une place à part, ou plutôt à part entière dans Libération. Cette édition spéciale lui donne une place encore plus large dans nos pages, renouvelant avec force*

*notre attachement à cet hommage*³⁶”. Une ode à la photographie d’art et de presse pour inaugurer ce numéro consacré aux Rencontres d’Arles, festival de photographie par excellence. La maquette est majoritairement consacrée aux images en laissant peu de place au texte. En règle générale, les éditions spéciales de *Libération*, dédiées à différentes formes d’art, permettent des innovations concernant la maquette. Le journal semble revendiquer sa liberté en faisant appel à des artistes extérieurs à la rédaction pour réaliser les Unes, ou en mettant à l’honneur des archives ou des sujets actuels traités par la rédaction.

En somme, selon le type de sujets traités, *Libération* fait appel à des codes visuels et parfois même à des types de maquettes différents. La rédaction se veut garante d’une forme conforme au fond, et use de l’image à titre informatif, mais aussi et surtout pour susciter l’émotion de ses lecteurs.

³⁶ *Libération*, “Libé des photographes spécial Rencontres d’Arles”, Éditorial, Paris, 10 juillet 2022, p.2.

III/ La Une papier à l'ère du numérique: quels échanges et quelles spécificités ?

Les Unes sous-entendent le format papier. Elles sont une entrée matérielle inhérente au journal. À l'ère du numérique, il a donc fallu innover en faisant de la Une une valeur en elle-même. Loin de nier le nouveau rapport à l'image que nous imposent les écrans, *Libération* se sert des montages, des effets des écrans et des pixels pour créer de nouvelles images en accord avec leur temps. Aussi, le caractère historique et esthétique des Unes permet à *Libération* de conserver une certaine valeur du format papier : les numéros sortent de l'actualité pour devenir collecteurs, représentations de l'histoire à conserver pour témoigner de l'année écoulée.

1. La place du dessin de presse : combler un manque d'image ou créer plus d'impact par un trait d'esprit

“Un dessin réussi prête à rire. Quand il est vraiment réussi, il prête à penser. S'il prête à rire et à penser, alors c'est un excellent dessin³⁷” disait Tignous en 2010. Le dessin a quelque chose de matériel. Il rappelle la main de celui qui l'a fait par le style du trait. Il est une autre force d'image impactante dont les mécanismes sont à analyser.

1.1 Les enquêtes illustrées par le dessin : le choix du trait pour combler le manque d'images



Libération, « Le porno dans de sales draps », 24 et 25 septembre 2022, dessin : Hugues Micol.

C'est une question que toutes les rédactions se posent à l'heure actuelle : alors que l'image est au cœur de l'expérience du lecteur, comment combler le manque d'image ? Comment garantir la force de l'image sans possibilité de représenter pleinement le sujet traité ? Pour donner plus de force à certains sujets pour lesquels on ne peut pas avoir d'image photographique impactante, la rédaction fait souvent le choix du dessin. Pour ce faire, les illustrateurs de *Libération* sont amenés à représenter certaines enquêtes. Pour l'enquête sur le site pornographique

³⁷ TIGNOUS, Interview au site de l'Ambassade de France en Colombie, mars 2010.

Jacquie et Michel publiée dans l'édition du 24 et 25 septembre 2022, Hugues Micol s'est chargé de la Une. L'univers de la pornographie, fait d'images que l'on ne peut que censurer, est difficile à représenter. Nous pouvons suggérer que c'est la raison pour laquelle le journal a choisi un illustrateur de bande-dessiné : le dessin permet de suggérer l'univers de la pornographie sans tomber dans l'irreprésentable. Les deux pages qui suivent la Une sont également représentées par l'artiste. Juste en regardant les images, le lecteur saisit l'intérêt de l'article : l'atmosphère représentée est malsaine, le corps des femmes est représenté comme manipulé par plusieurs hommes. De plus, l'enquête porte sur Michel Piron, l'un des fondateurs du site pornographique. Les lecteurs ne connaissent pas son visage pour la plupart, il est donc bien plus impactant de le représenter par le dessin que par une photographie classique, qu'il aurait été difficile de contextualiser. Nous retrouvons ici tout l'état d'esprit des Unes de *Libération* : il faut que le message soit le plus clair possible, que les couleurs attirent l'œil et que l'information soit suggérée grâce au titre. Le dessin, qui est déjà une interprétation de l'article, regroupe ces critères.

1.2 La dessinatrice Coco et l'importance du trait dans la presse écrite (Entretien)



Libération, « Covid cachez cette vague », 30 juin 2022, dessin : Coco



Libération, « La coupe est pleine », 19 septembre 2022, dessin : Coco

En 2021, Coco devient la dessinatrice attitrée du quotidien *Libération*. Depuis, elle réalise de nombreuses Unes pour le journal. Lorsqu'on la questionne sur le dessin de presse,

c'est d'abord l'individualité et la matérialité du trait qui s'imposent : *“On a tous nos propres codes graphiques, qui s'ajoutent à ceux du journal : certains dessins sont légendés, un petit peu comme des affiches, il y a du dessin muet, des choses plus ou moins drôles ou grinçantes, ...³⁸”*. Elle dit aussi que, bien que le dessin soit signé et représentatif du style de son auteur, il est également la parole de toute une rédaction : *“Même si le dessin porte une grande part d'individualité, puisque c'est « notre trait », il ne faut pas oublier que l'on s'inscrit dans le travail global d'une rédaction au même titre que les autres journalistes³⁹”*.

Pour elle, le dessin de presse est un support de réaction fort pour les rédactions : il permet d'émettre un avis, notamment à travers la caricature : *“Donner notre point de vue par le biais de la caricature est quelque chose de fascinant, j'aime bien découvrir des nouveaux visages en caricature, en politique, ... Cela permet de travailler⁴⁰”*.

Elle considère que ce sont les attentats de Charlie Hebdo en 2015 qui ont suscité un regain dans la pratique du dessin de presse en France. La dessinatrice constate que cela a suscité des vocations : *“Nous sommes dans une société de l'image, ce qui renforce encore cet intérêt, bien que le dessin de presse soit quelque chose de très particulier. Je vois pas mal de jeunes dessiner et se tourner vers la presse dans leurs pratiques”*. Elle ajoute qu'il est important de continuer à parler de ce métier, notamment pour justifier la persistance du format papier : *“Je parle du métier car c'est important, même si l'intérêt pour le dessin reste constant et que sa présence est toujours justifiée dans la presse, il y a de moins en moins de publications papiers donc il est important de continuer à parler du métier et à susciter des vocations”*.

2. L'ère du numérique : un sentiment de réel est-il encore possible face aux images ?

Si le travail de la main est important *Libération* ne nie pas du tout l'impact du numérique. Le service photo s'empare des nouveaux codes que permettent les objets électroniques pour produire des images nouvelles, où le médium est questionné.

2.1 La représentation de l'image diffusée : mise en abîme des médias

³⁸ Entretien avec Coco, le 10 janvier 2023.

³⁹ *Ibid*

⁴⁰ *Op. Cit.*

L'écran de télévision n'est pas une projection mais une diffusion venant de l'objet lui-même. En ce sens, on constate avec étonnement la grande matérialité des photographies qui représentent les images diffusées. Il existe dans l'image une forme de coprésence entre la scène représentée et la scène du quotidien, vécue face à la télévision : «*Les modes*



Der Spiegel, « Kann er noch Zurück ? », 12 mars 2022



Libération, « Poutine : De mal empire », 5 et 6 mars 2022, photo : Rafael Yaghobzadeh

*d'appréhension de la télévision et de ses messages sont profondément marqués par sa nature électronique qui permet une simultanéité de l'émission de la scène télévisée et de sa réception*⁴¹». C'est de ce rapport à l'image dont s'inspirent les photographes de *Libération* qui représentent les figures politiques à travers l'écran. Il s'agit toujours de représenter la réception de l'image politique pour mieux en questionner l'aspect communicationnel.

L'exemple de Vladimir Poutine est éclairant pour comprendre l'importance de représenter les écrans dans les unes. Un problème se pose : comment sortir de la représentation

classique et répétée du dictateur, dont les images rendues publiques sont savamment étudiées par des équipes de communication qui empêchent l'imprévu ? Avec l'actualité de la guerre en Ukraine, son image se fait de plus en plus rare et il devient difficile pour les rédactions de trouver des stratégies communicationnelles et informatives qui varient. Le 12 mars 2022, *Der Spiegel* fait le choix du dessin de presse. Le regard noir et déterminé recouvert partiellement par des armes à feu

témoignent du sens que le journal donne à l'actualité : le lecteur comprend immédiatement le caractère belliqueux du dirigeant russe, l'image change de ce que l'on peut avoir l'habitude de voir grâce à son unicité. La rédaction de *Libération* fait un autre choix détaillé par Lionel Charrier :

«Rafael Yaghobzadeh a pris l'initiative de photographier Vladimir Poutine pendant qu'il faisait une allocution. Il a photographié la télé, il a transformé l'image télévisée, il l'a triturée un petit peu. On voulait absolument

⁴¹ Lochard, Guy, Soulages, Jean-Claude, *La communication télévisuelle*, Armand Colin, Paris, 1998, p.27.

trouver le moyen de l'utiliser. Son intention était de montrer la manipulation par l'image et par les médias (...)»⁴². En représentant le dictateur de la sorte, le photographe permet à la fois de faire varier la représentation classique et l'échec de Vladimir Poutine tout en permettant une réflexion sur le médium même : la télévision comme moyen de diffuser la propagande. Cette mise en abîme de la représentation et de la diffusion questionne l'acte de réception comme décrit par Guy Lochard et Jean-Claude Soulages : l'image est déformée comme le discours manipulé entendu par les téléspectateurs, et cette manipulation devient matérielle et perceptible grâce au travail de montage dont fait preuve le photographe.

Lorsqu'on regarde les autres Unes de l'année 2022, nous pouvons constater que ce processus de représentation de l'image diffusée est utilisé exclusivement pour les sujets politiques. Ce milieu fortement marqué par la communication conduit parfois à l'unification des images : tous les médias ont les mêmes images, et il devient difficile de diversifier les représentations, même dans les pays démocratiques. C'est pour cela que *Libération* fait le choix de questionner cet aspect communicationnel du propos politique en représentant ces figures à travers un écran.

Cette étude nous permet de rejoindre la pensée de Marshall McLuhan dans *Pour comprendre les médias* : «Le vrai message, c'est le médium lui-même, c'est-à-dire, tout simplement, que les effets d'un médium sur l'individu ou sur la société dépendent du changement d'échelle que produit chaque nouvelle technologie, chaque prolongement de nous-mêmes dans notre vie.»⁴³. En somme, l'apparition de nouveaux médias questionnent les messages qu'envoient les précédents. Il développe plus particulièrement la singularité de l'image photographique au regard de l'image télévisuelle : «C'est une des principales caractéristiques de la photographie qu'elle isole des moments particuliers dans le temps, ce que ne fait pas la caméra de télévision », « Le balayage continu de la caméra de télévision ne révèle pas le moment ou l'aspect isolé, mais le contour, le profil iconique et la transparence »⁴⁴. En liant les deux images, *Libération* permet de jouer avec les messages envoyés par les deux médiums : la photographie de Vladimir Poutine prise à travers la télévision isole le moment mais le mouvement donné par des modifications techniques et par les mécanismes mêmes de la

⁴² COURTOIS, Caurentin, « Vidéo : Pourquoi les photos ont une place à part dans *Libération* », *Libération*, 8 juillet 2022

https://www.liberation.fr/culture/photographie/pourquoi-les-photos-ont-une-place-a-part-dans-liberation-20220708_3QRCQLT6YVCRFDGF2DF7RD264I/

⁴³ MC LUHAN, Marshall, *Pour comprendre les médias*, «Le médium c'est le message», Paris, Editions du Seuil, 1964, p.25

⁴⁴ *Ibid.*, «La photographie», p.219.

diffusion permettent aussi de lui donner de la transparence et de l'inscrire dans un temps plus long.

2.2 Montages, recadrages, floutages : l'usage du numérique pour donner du sens à l'image



Libération, « Le Pen, elle est là », 31 mars 2022, photo : Denis Allard



Libération, « Elisabeth Borne : Le fantôme de Matignon », 24 juin 2022, photo : Noël Saget

Le numérique devient un moyen de représentation : le montage, le recadrage ou le floutage, loin d'être discret, deviennent des vecteurs de sens utilisés pour l'image imprimée en Une. On observe une prédominance de ces moyens de représentation pour les sujets politiques, ce qui rejoint ce que nous a dit Denis Allard : il faut passer outre les aspects communicationnels savamment mis en place par les personnalités politiques pour pouvoir produire une image nouvelle. Pour la Une du 31 mars 2022 (photo : Denis Allard), on reconnaît Marine Le Pen complètement floue. Le journal titre : «Le Pen, elle est là...». Sa figure est presque fantomatique et sous-entend la peur de sa possible accession au pouvoir dans le contexte des élections présidentielles. Aussi, on reconnaît le goût du contraste propre aux photographies de Denis Allard : cela durcit son visage, ses yeux sont complètement dans l'ombre tout comme la moitié de son visage. L'image suggère l'inquiétude, et le flou est un moyen technique qui permet l'indéfinition de l'image : les formes ne sont pas franches, donc le lecteur peut laisser place à son imagination. C'est là que surgit l'angoisse. Le flou permet tout de même la présence de la figure et de ses caractéristiques, permettant de la reconnaître : Marine Le Pen est caractérisée par sa chevelure blonde, que le lecteur peut reconnaître.

Le sens n'est pas le même pour la Une du 24 juin 2022 (photo : Noël Saget). Ici, c'est une photo d'agence qui est reprise par Libération est modifiée pour que la figure d'Elisabeth Borne soit floue. Là où Marine Le Pen est représentée sur un fond noir, Elisabeth Borne est



Libération, « 22% et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? », 15 avril 2022, photo : Cyril Zannettacci

représentée en plein jour dans les jardins de Matignon. Seul le décor est net, la figure de la Première ministre est floutée par la rédaction après la production de la photographie. Le journal titre « Le fantôme de Matignon » en référence au caractère effacé d'Elisabeth Borne à l'époque de la publication, comme le suggère le sous-titre qui met en avant sa difficulté à s'imposer.

Si le procédé est le même, l'effet n'est pas du tout similaire en fonction de la figure représentée. Dans les deux cas, le flou permet une forme de dématérialisation produite par la technique de l'appareil photo ou du montage. Cela contraste avec la matérialité du journal papier et permet de suggérer la ligne éditoriale du journal en défaveur des deux figures

politiques représentées.

D'autres formes de montages sont utilisées, comme le montage très visible ou encore le recadrage et la duplication des images. La Une du 15 avril 2022 (photo : Cyril Zannettacci) représente les tracts de Jean-Luc Mélenchon pour l'élection présidentielle. Ils sont tous superposés les uns sur les autres, donnant l'impression d'un recadrage et d'une duplication numérique. Cependant, il ne s'agit pas d'un montage mais presque d'une forme de collage qui permet de regarder ce tract autrement. À cette date, les résultats du second tour viennent de tomber et les Français ont vu les photos de campagne de chaque candidat partout. Il fallait trouver de nouveaux moyens de les représenter, et le choix de dupliquer matériellement cette image en la recadrant à chaque fois permet de sortir de ce que le lecteur a l'habitude de voir. À côté du titre qui rappelle le score du candidat, son visage est visible ainsi que son sourire, lui-même dupliqué deux fois. Ce n'est pas une représentation péjorative contrairement à ce que nous avons vu précédemment. Cette impression est renforcée par l'usage du « on » en titraillerie, suggérant la complicité entre le lecteur et la rédaction.

En somme, les images sont retravaillées par les photographes ou par le service photo pour permettre de leur donner un nouveau sens qui ajoute encore de la matérialité aux photographies.

3. Les unes comme objet de collection : un apport esthétique et historique au-delà de l'urgence de l'information

Lorsqu'un événement fort se produit, nombreux sont les Français à vouloir se procurer un titre de presse évocateur, qui sera le souvenir de l'instant vécu. Garder ce journal correspond à l'envie de faire sortir cet objet de l'actualité chaude pour en faire un objet durable du quotidien. Il change de temporalité et devient un objet de collection qui dure dans le temps et dans la fonction change : il devient objet historique à mesure que l'on s'éloigne de sa date de publication. Frédéric Fredj, 71 ans, est un fervent collectionneur de *Libération* depuis toujours. Des milliers d'éditions ont été recueilli par ses soins, désirées par les fins connaisseurs qui lui demandent souvent conseil pour compléter leur collection. En 1993, *Libération* le mettait à l'honneur dans sa rubrique Portrait. On y apprend qu'il fut fervent militant socialiste et maoïste, achetant *Libération* dès le premier jour : *“Un pour la lecture, l'autre pour la mémoire”*⁴⁵. Trois décennies plus tard, sur la question des Unes comme objet et à l'heure des 50 ans du journal, il souligne : *“Mon père collectionnait le Canard enchaîné, et moi je collectionne Libération. J'ai grandi en lisant le journal ou en les voyant sur la table. C'est quelque chose de très ancré chez moi”*⁴⁶. Il met en avant la matérialité du journal, et son importance dans le quotidien des français de sa génération. Cet ancien éducateur spécialisé raconte : *“cette collection n'a rien d'objectif, elle est purement émotionnelle et subjective pour moi”*⁴⁷. C'est un usage particulier du journal qui est présenté ici : c'est plus un objet de mémoire, investi d'émotions individuelles et collectives, qu'un support d'actualité. Cet usage questionne les qualités propres au journal : que reste-t-il d'un papier quand les informations sont dépassées ? Pourquoi conserver ces objets ? Les Unes de *Libération* peuvent devenir des objets de collection dans la mesure où elles possèdent des caractéristiques esthétiques qui lui donnent une valeur supplémentaire.

⁴⁵ CHALADON, Sorj, “Le Campagnon de route”, *Libération*, 5 et 6 juin 1993.

⁴⁶ Entretien avec Frédéric Fredj, 31 mars 2023

⁴⁷ *Ibid.*

Aussi, le format papier sous-entend la possibilité de conserver des archives matérielles dans le temps. C'est ce que souligne Christophe Del Debbio, collectionneur de journaux depuis treize ans : *“Que restera-t-il des 200 ou 300 ans de masse d'info numérique que nous produisons ? Comment pérenniser les supports ? Le papier me rassure⁴⁸”*. Si les deux formats ne sont pas exclusifs, *Libération* garde cet esprit de l'importance de l'archive papier et de la valeur des journaux devenus témoins des événements.

Cela rejoint ce que souligne Marshall Mc Luhan : la photographie, produite en masse et accessible, comble un besoin de possession : *“La photographie fait des stars et des idoles des éléments du domaine public. Ils deviennent des rêves que l'on peut se payer. On peut les acheter, les posséder, les toucher plus facilement que des prostituées⁴⁹”*. Nous pouvons supposer que les photographies à la Une de *Libération* deviennent des objets de convoitise individuels en faisant des événements et des personnalités contemporaines des images accessibles, palpables, que le lecteur peut appréhender voire dominer en les achetant et en cherchant à les comprendre.

En somme, *Libération* continue à mettre en avant l'importance de la matérialité du journal sans nier l'apport des nouveaux médias numériques dans l'élaboration de ses Unes. Nombreux sont ceux à avoir souligné la singularité de cette rédaction dans le paysage médiatique français, notamment parce qu'elle continue à faire de la photographie une priorité. Aussi, en investissant les autres médiums et en les questionnant à travers la photographie, *Libération* ajoute encore du sens à ses images.

⁴⁸ PETIT, Cyril, “L'homme aux 180 000 journaux”, Paris, *Le Journal du Dimanche*, le 4 juin 2015, mis à jour le 10 janvier 2023, lien :

<https://www.lejdd.fr/Medias/Presse-Christophe-Del-Debbio-l-homme-aux-180-000-journaux-735908-3168614>

⁴⁹ MC LUHAN, Marshall, *Pour comprendre les médias*, “La photographie”, Paris, Editions du Seuil, 1964, p.220.

Conclusion : « Et pourtant les images restent »

En somme, les unes de *Libérations* sont mythiques en plusieurs sens. D'abord, elles sont cet objet de collection, chéri par les individus qui ont conscience qu'ils sont témoins d'une histoire en devenir quand ils font face à l'actualité. Les grandes joies comme les grandes peines du pays sont mystifiées en tant qu'elles deviennent des références intemporelles auxquelles chacun peut faire référence en ayant l'assurance d'être compris par ceux qui font société avec lui. Aussi, ces unes sont mythes au sens donné par Roland Barthes : "*Le mythe est l'usage social qui s'ajoute à la pure matière*⁵⁰". Si, en ce sens, toutes les unes sont des usages sociaux, celles de *Libération* se distinguent par l'engagement dont elles font preuve. Les images sont détournées, les titres sont travaillés pour mieux questionner l'actualité : "*Le mythe ne cache rien (...) il déforme; le mythe n'est ni un mensonge ni un aveu : c'est une inflexion*⁵¹". Ce sont aussi des mythes dans la mesure où ces unes montrent que l'image investie par une culture a quelque chose d'intemporel d'intemporel : *Libération* cumule les références historiques et culturelles pour ancrer les images dans une histoire. Ces images deviennent des icônes, à la fois nouvelles et toujours investies par le passé grâce à un travail savamment pensé au regard du propos des articles du journal.

Nous avons constaté dans la première partie de cette étude que les Unes, comme reflets de tout journal, prennent une valeur centrale dans l'élaboration de la maquette de *Libération*. Les Unes font la stratégie de distinction du journal puisqu'elles font son unicité dans le paysage médiatique français. Les photographes qui ont participé à notre étude ont tous souligné le caractère unique du travail chez *Libération* : une certaine liberté créatrice ainsi qu'une très grande production d'images pour nourrir un journal quotidien. Aussi, nous avons constaté que les Unes participent à la détermination d'un contrat de lecture fondé sur les références culturelles propres à la génération de Mai 68, mais aussi sur le rire et l'ironie.

Dans un second temps, nous avons pu constater que les codes esthétiques varient selon les types de sujets traités par le journal. Ces codes permettent de définir son identité esthétique et sémiotique : une ligne éditoriale de gauche avec des références artistiques et populaires importantes ainsi qu'une grande place au portrait pour représenter des événements collectifs. L'étude détaillée portant sur les sources des images en Une a bien montré la quantité de photographies, de montages et de dessins produits spécialement pour la rédaction.

⁵⁰ BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1957, p.182.

⁵¹ *Ibid*, p.189.

Enfin, nous avons pu valider l'hypothèse de l'importance de la matérialité du journal. Le numérique n'est pas nié, mais il est utilisé pour donner aux images un nouveau sens à travers le flou, le montage ou le recadrage. Ce travail des images suggère qu'elles sont une matière que l'on peut investir de nouveaux sens. Les codes esthétiques du numérique apportent du propos et de la nuance à l'image en Une. Aussi, en nous concentrant sur ceux qui ont l'habitude d'acheter ou de vendre le journal papier depuis des années, nous avons pu constater la singularité que représente *Libération* dans le paysage médiatique français. À chaque fois, c'est l'attachement à l'originalité du journal qui prime, ce que l'on retrouve aussi dans les entretiens avec les dessinateurs et photographes. Ce goût pour le journal papier est aussi lié à l'âge du collectionneur et des kiosquiers interrogés : ils appartiennent tous à la génération de Mai 68, ils ont grandi avec le journal et reconnaissent les codes de cette époque dans sa ligne éditoriale.

Cette étude apporte un travail d'analyse sur les Unes d'une année précise pour mieux en montrer les codes dans un temps déterminé. On peut mieux en mesurer l'aspect quotidien en balayant beaucoup d'exemples différents. Cette analyse est donc une forme de cas pratique portant sur une période assez restreinte et permettant tout de même de balayer l'histoire du journal. La diversité des entretiens que nous avons pu recueillir permet de nourrir cette étude avec des exemples précis et développés, incluant le point de vue de certains lecteurs, photographes et membres de la rédaction.

Pour poursuivre cette étude, il serait possible d'aller plus loin dans la comparaison entre les Unes de *Libération* et les Unes de d'autres journaux ou magazines en France et à l'étranger. Si nous avons pu évoquer deux Unes de *Der Spiegel*, l'exemple du *Times* aurait également pu apporter un point de vue intéressant. Cela aurait aussi pu renforcer l'idée que les Unes de *Libération* usent d'une ironie et d'un ton qui semblent typiquement français. Nous aurions également pu poursuivre cette étude en nous interrogeant sur la place des photographes de presse à l'heure du numérique et surtout sur une potentielle crise du métier depuis le développement des réseaux sociaux et des téléphones portables offrant une qualité photo assez haute. Ces facteurs nous auraient peut-être permis de comprendre plus en détail la singularité du métier de photographe de presse au regard de la place de l'image dans la société contemporaine.

Pour répondre à notre problème initial, nous pouvons dire que les Unes de *Libération* en 2022 témoignent de l'identité d'un journal de gauche fortement attaché au sens de l'image. Ce sont en tout des centaines de photographes qui ont collaboré à toutes les photographies publiées par le journal, qui produit aujourd'hui environ 1 700 commandes par an selon Lionel

Charrier et la journaliste Charlotte Rotman. Dans l'ouvrage réalisé pour les 50 ans de la rédaction, les deux auteurs soulignent dans l'Avant-propos : des centaines de carton accompagnent la rédaction depuis des années, *“À l'intérieur, rangés par thèmes (« Afrique du Sud », « France municipales », « Voile America's Cup »...) et par dates, des milliers et des milliers de tirages, en noir et blanc et en couleurs. Des images dormantes; mais... vivantes.⁵²”*. Une manière de démontrer la place des archives dans la rédaction. La photographie est mise à l'honneur : *“Un véritable patrimoine photographique est enfoui dans les archives de Libération. Et, chaque jour, cet héritage s'enrichit, dans le quotidien, sur son site ou son appli, défilant parfois trop vite sous nos yeux avides.⁵³”*. Ce texte résume l'importance quantitative et qualitative des photographies dans Libération. Malgré la place centrale du numérique et la diversité des images accessibles, *“les images restent. Fixées dans notre mémoire individuelle et collective. Certes, on ne tourne plus vraiment les pages des journaux, et les images s'additionnent de façon vertigineuses.⁵⁴”*. Pour conclure cette étude, nous pouvons dire avec Lionel Charrier et Charlotte Rotman que Libération, pris entre le rythme du quotidien et l'importance de l'archive, est *“l'album du monde en mouvement⁵⁵”*.

⁵² CHARRIER, Lionel (dir.), *Dans l'oeil de Libé*, Paris, Editions du Seuil, 2023, p.2

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid.*

Bibliographie

Ouvrages

BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Editions du Seuil, 1957.

BOLTANSKI, Luc, *La souffrance à distance*, Paris, Gallimard, 2007.

CHARRIER, Lionel (dir.), *Dans l'oeil de Libé*, Paris, Editions du Seuil, 2023.

GUISNEL, Jean, *Libération. La biographie*, Paris, La Découverte, 1999.

JOFFRIN, Laurent, COLLIN, Nathalie, *Libération, les Unes*, Paris, Les Editions de La Martinière, 2011.

LAMIZET, Bernard, *Sémiotique de l'événement*, Paris, Lavoisier, 2006.

LOCHARD, Guy, SOULAGES, Jean-Claude, *La communication télévisuelle*, Armand Colin, Paris, 1998.

MC LUHAN, Marshall, *Pour comprendre les médias*, Paris, Éditions du Seuil, 1964.

SAMUELSON, François, *Il était une fois Libé*, Paris, Flammarion, 2007.

VERON, Eliséo, "Le temps d'une photo", in *De l'image sémiologique aux discours*, 1994, pp.45-64.

WRONA, Adeline, "Portrait : Humilié et offensé, Libération, 11 juin 1996", in : THÉRENTY, Marie-Eve, VANAYRE, Sylvain (dir.), *Le monde à la une. Une histoire de la presse par ses rubriques*, Paris, Anamosa, 2021.

Revue, articles

BLIN, Frédéric, "Les secrétaires de rédaction et les éditeurs de Libération. Des journalistes spécialisés dans le journal", In: *Réseaux* n°111, Paris, 2002, pp.164-190.

GUNTHER, André, "La photographie est-elle encore moderne ?", in : *Cahiers Louis-Lumière* n°7, Nouvelles perspectives pour les photographes professionnels, Paris, 2010, pp.60-65.

HUBÉ, Nicolas, « Le stéréotype à la "Une". Les effets d'une activité traduite », *Médias & Culture*, 2, 2007.

HUBÉ, Nicolas, *Décrocher de la "une". Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, Collection "sociologie politique européenne", Strasbourg, 2008.

HUBÉ, Nicolas, *Des images pour quoi faire ? La photographie de presse prise entre information et symbolisation*, 2009.

LEBEL, Estelle, "Pourquoi veut-on que les images soient justes ?" In: *Communication. Information Médias Théories*, volume 14 n°1, 1993.

MOUILLAUD, Maurice, "Grammaire et idéologie du titre de journal". In: *Mots*, n°4, Université de Lyon II, Lyon, 1982, pp. 69-91.

PETIT, Cyril, "L'homme aux 180 000 journaux", Paris, *Le Journal du Dimanche*, le 4 juin 2015, mis à jour le 10 janvier 2023, lien : <https://www.lejdd.fr/Medias/Presse-Christophe-Del-Debbio-l-homme-aux-180-000-journaux-735908-3168614>

RORENBLATT, Patrick, "L'urgence au quotidien", In: *Réseaux*, volume 13, n°69, *Entreprise et lien social*, 1995, pp. 71-96.

Colloques

GUNTHER, André, *L'Illustration, ou comment faire de la photographie un signe*, 2010

LEGAVRE, Jean-Baptiste LEGAVRE (dir.) *Presse écrite : objets délaissés*, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques politiques, 2004.

Catalogues d'expositions

DURAND, Régis, POIVERT, Michel, *L'événement. Les images comme acteurs de l'histoire*, Paris, Éditions du Jeu de Paume, 2007.

Thèses, mémoires de recherche

CHARBONNIER, Louise, *Les photographies dans le journal Libération: généalogie et caractéristiques d'une stratégie de distinction*, Lyon, Université Lyon 2, soutenue en 2009.